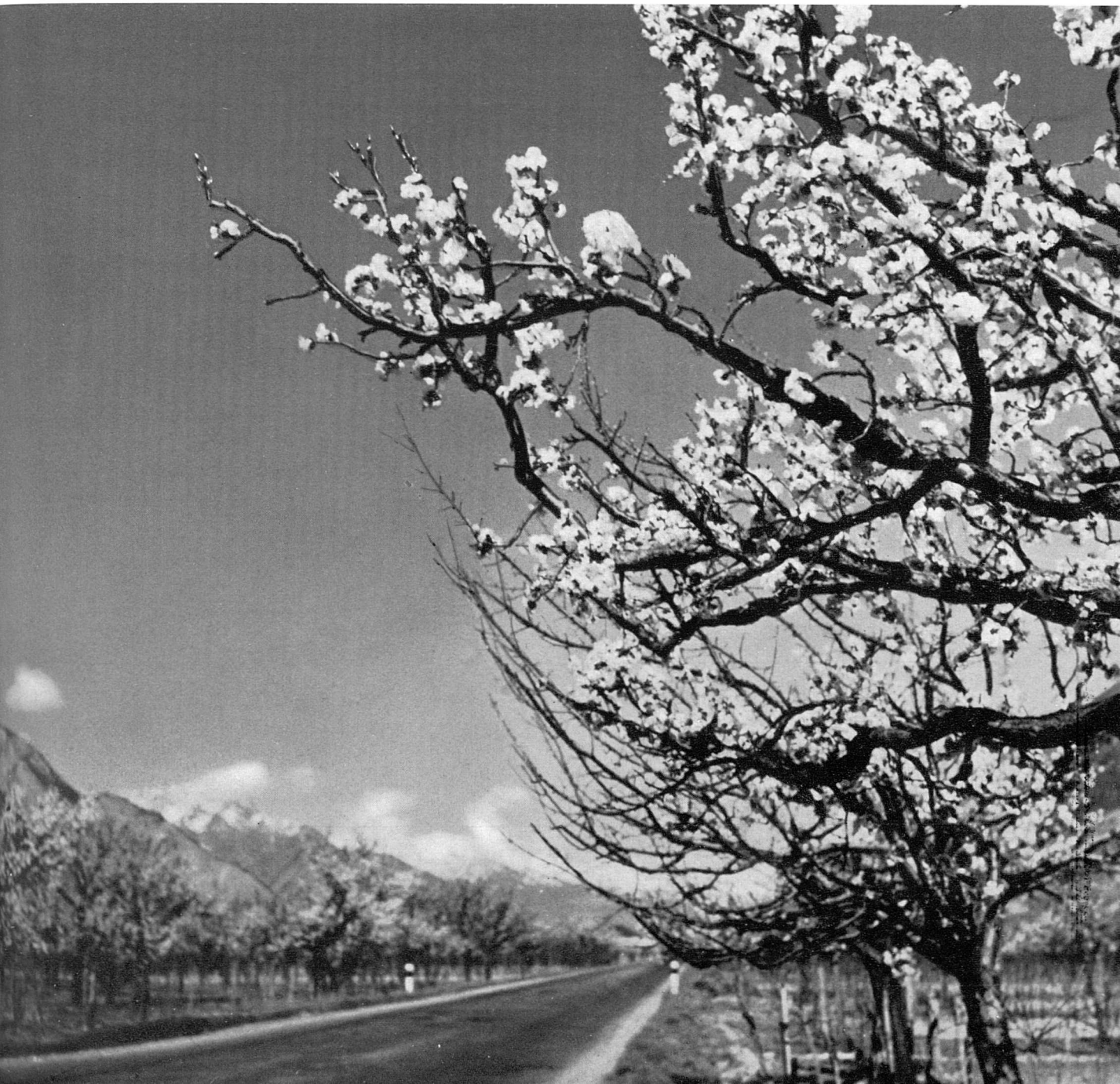


TREIZE ETOILES

N° 4 - 6^e année

Reflets du Valais

Avril 1956



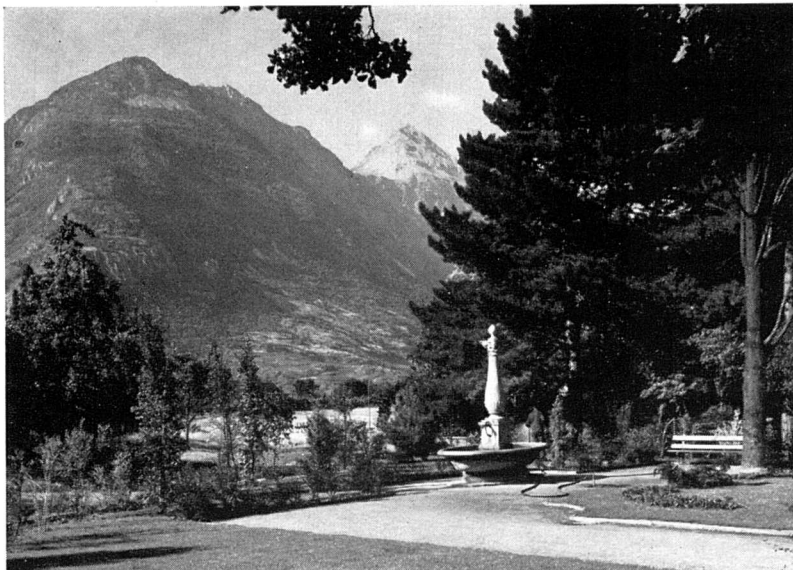


Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

est au carrefour international de routes alpestres,

UN CENTRE TOURISTIQUE et

UN RELAIS GASTRONOMIQUE

avec ses hôtels, ses brasseries et ses restaurants

UN CENTRE SPORTIF

avec SA PISCINE en plein air, 6000 m² de superficie
SON STADE MUNICIPAL avec tribunes couvertes
SA PATINOIRE ARTIFICIELLE d'une superficie de 1800 m²
et avec installations annexes complètes
SON CAMPING N° VS 4, camp 1^{re} classe, 2000 m² de superficie
SON AUBERGE DE JEUNESSE : 100 lits et dortoirs

Société de développement.

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meillard, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits Place Centrale Ducrey frères, propriétaires (Ouverture printemps 1956)	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits R. Frohlich, propriétaire	6 10 50
Auberge-Restaurant 13 Etoiles : 10 lits Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 10 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., bains ou douches

Restaurant „Fine bouche“, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Flonay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran, de Savoleyres et de La Brea
● Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Pour le chic et l'élégance

toujours chez *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S.A.
Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

CONFECTION
P.-M.
Giroud
MARTIGNY



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

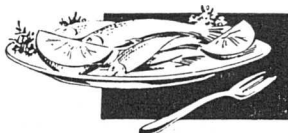
ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



"UNE RÉVÉLATION"
COGNAC AUX OEUF
MORAND MARTIGNY

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VELETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

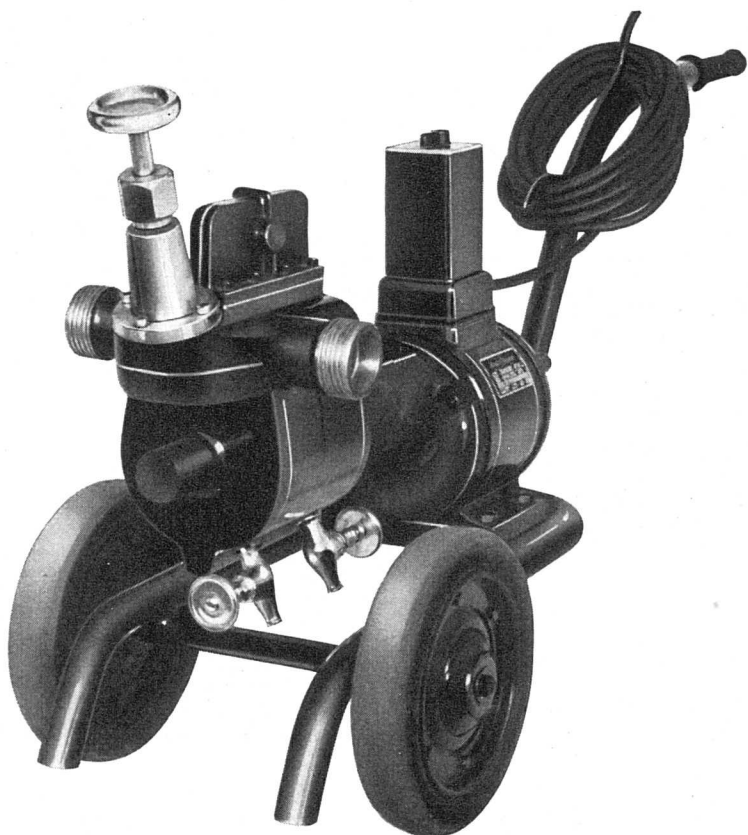
Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

E. Friederich & Fils
Morges

Agence pour le Valais :
ALFRED KRAMER, SION

Tous les articles de cave
robinetterie
pompes
tuyaux



INOMETRIC

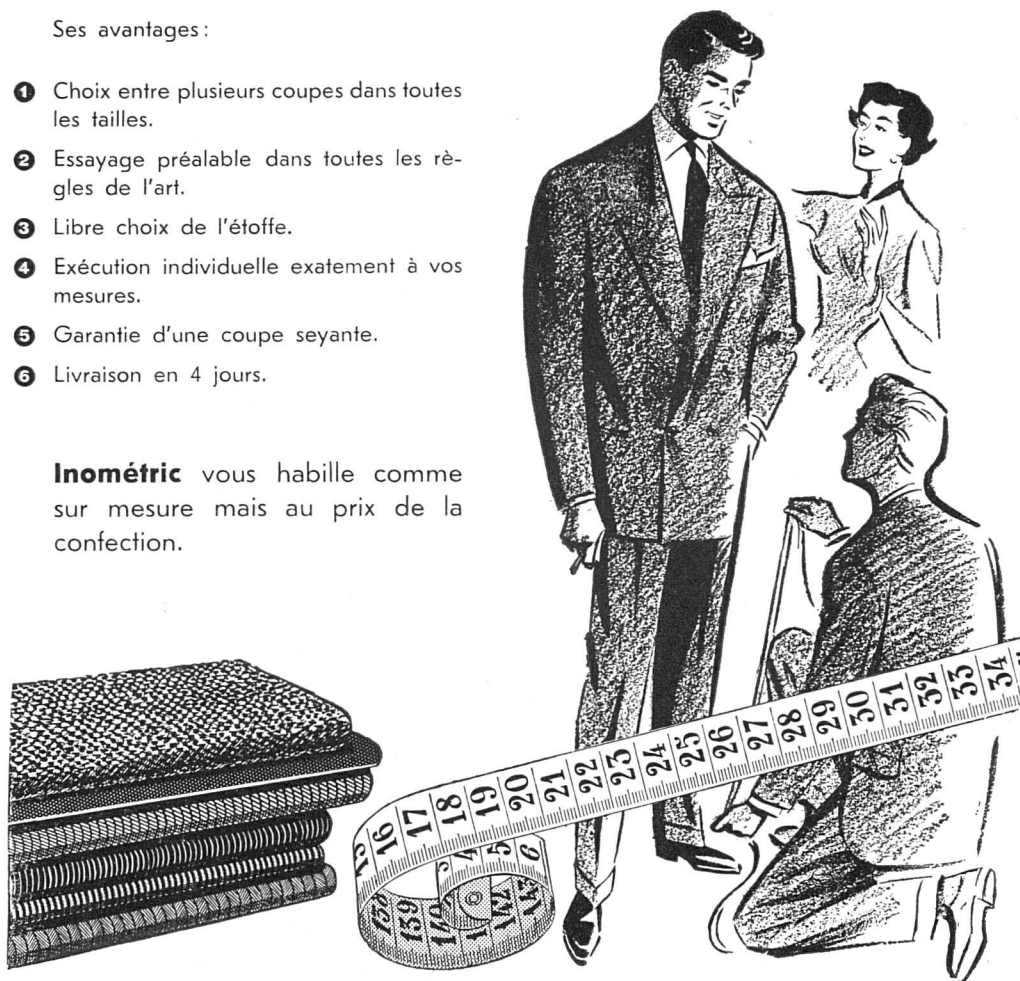
vous offre un costume de qualité

dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux.

Ses avantages :

- ❶ Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ❷ Essayage préalable dans toutes les règles de l'art.
- ❸ Libre choix de l'étoffe.
- ❹ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ❺ Garantie d'une coupe seyante.
- ❻ Livraison en 4 jours.

Inométric vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection.



GRANDS MAGASINS
à l'*Innovation* S.A.
MARTIGNY
PRIX • QUALITÉS • CHOIX • SERVICES

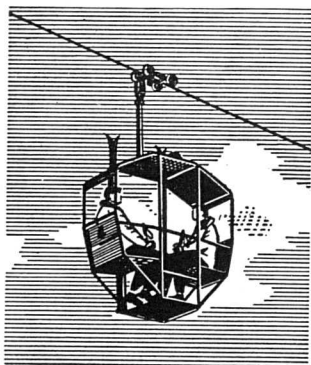
Succ. de Ducrey Frères

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger Location de chambres fortes



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Avril 1956 — N° 4

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-
Le numéro : Fr. 1,-
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Pâques
L'hermine des Alpes
Attente, solitude, espoir
Grand Martigny
Treize Etoiles au ciel de mars
Le beau jardin
La ligne
Avec les Valaisans exilés
Le docteur Repond
fête ses septante ans
Regards sur le Simplon
Le bourg féodal de Rarogne
Le mot de la fin
Treize Etoiles en famille
La croix et l'argent
Notre concours mensuel
La soldanelle
Conthey, zone industrielle
Aspects de la vie économique
Un mois de sports

PÂQUES

*Si ton cœur étonné du premier abandon
Pleure secrètement sans consolation,
Vois où Judas m'entraîne.*

*S'il te souvient encor d'une infidélité,
D'un reniement même ou d'une lâcheté,
Songe à Pierre, à ma peine.*

*S'il te faut, après moi, malheureux, solitaire,
De l'humaine douleur vider la coupe amère,
Viens à Gethsémani.*

*Si le peuple cruel, de ta main généreuse,
Méprise tous les dons, tiens, mon fils — radieuse —
Ma couronne, mon prix.*

*Si ton corps abattu de parcourir le monde
Tombe et retombe encor, suis ma route féconde,
Et prends aussi ta croix.*

*Si de ton sein pressé doit s'échapper la plainte —
Car je sais ce que peut supporter l'âme atteinte —
Entends mon cri d'effroi.*

*Mais si la mort, au dernier soir, vient arracher
Ton esprit immortel à ce corps de péché,
Pour l'unique patrie,*

*Pense alors à ma pâque, à l'éternel matin :
Car j'ai vaincu la mort... Viens, je suis le Chemin,
La Vérité, la Vie.*

Fernand Mottier.

Couverture :

Premier printemps rhodanien (Photo Treize Etoiles)

L'hermine des Alpes

Qui ne connaît ce gracieux petit carnassier de nos alpages, circulant et classant beaucoup de jour, se faufilant sans cesse à travers les pierailles comme pour un jeu de cache-cache, réapparaissant plus loin, disparaissant encore, tout cela avec une incroyable vivacité ?

Peu farouche, très curieuse, l'hermine accourt souvent à votre rencontre ; tête haute, elle se dresse sur ses pattes de derrière pour mieux voir, vous montre sa gorge jaune soufre et la blancheur de neige de son ventre, puis brusquement vous la voyez bondir de côté, faire un crochet et revenir un instant plus tard sur sa piste en sautant sur ses quatre pattes à la fois.

Cette curieuse propulsion qui lui est coutumière lui donne une allure tellement caractéristique qu'il est impossible de la confondre avec aucune autre bête de l'alpe !

A peine plus grosse que la belette à cette altitude, mais légèrement plus élancée de corps (20 à 25 cm., queue comprise), l'hermine naine s'en distingue cependant au premier coup d'œil grâce au pinceau de poils noirs qui termine sa queue, pinceau qui fait défaut chez la belette.

En hiver il sera impossible de confondre les deux espèces, l'hermine devenant blanche, tandis que la belette reste brune sur le dessus du corps. Cette dernière est d'ailleurs plus rare en montagne, surtout au-dessus de la limite des forêts.

Malgré sa petite taille, l'hermine des Alpes passe pour très sanguinaire et ne craint pas d'attaquer des animaux beaucoup plus forts qu'elle. Lorsqu'elle vous observe dans l'ombre, à travers quelque

faille rocheuse, et selon l'éclairage, ses yeux d'un noir brillant lancent de méchantes lueurs verdâtres, donnant ainsi à sa physionomie un aspect véritablement diabolique.

Si vous l'acculez sous une pierre ou dans un trou sans issue — ce qui n'est pas facile — l'hermine d'ordinaire silencieuse fera alors entendre un cri strident et cherchera à vous mordre pour peu que vous essayiez de la saisir. Sa capture à la main présente donc un certain danger, la petite bête possédant des dents pointues capables de percer d'un seul coup la peau la plus rugueuse.

C'est avec ces mêmes dents qu'elle saigne les jeunes lièvres variables, les poussins du lagopède et de la bartavelle et le campagnol des neiges, sa proie préférée ! Elle cause aussi de gros dégâts parmi les couvées, pillant les nids et emportant même sous sa gorge des œufs parfois aussi volumineux que sa propre tête. Aussi tous les chasseurs lui

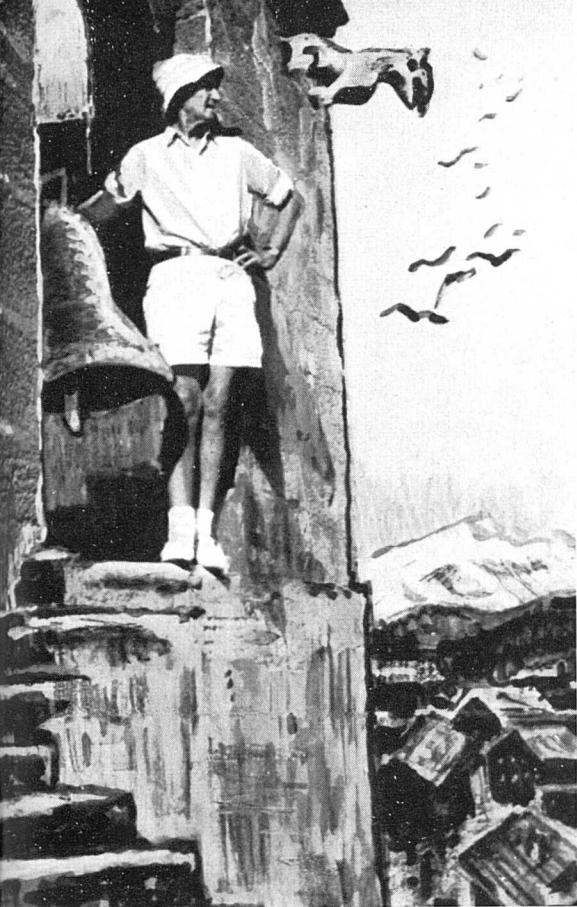
vouent-ils une haine tenace, avec raison d'ailleurs !

Mais on aime malgré tout la rencontrer parmi les derniers gazons et les pierriers déserts ; l'œil suit avec un singulier plaisir le va-et-vient continu de cette petite fourrure brun fauve, la course endiablée de ce corps souple à l'extrême, tandis qu'en hiver il n'est peut-être pas de plus rare et merveilleux spectacle que la blanche apparition de l'hermine sur les vastes champs de neige ! Malheureusement à cette époque, le skieur aura peu de chance de l'apercevoir, car l'hermine se montre alors prudente et déploie seulement toute son activité sous le ciel étoilé.

Pierre Rim Ding

L'hermine des Alpes dans son pelage d'été (Photo Bille)





(Photo Gos, Lausanne)

ATTENTE

SOLITUDE

ESPOIR

L'homme a gravi la tour, si haut qu'il peut monter, jusqu'à l'ogive même où pend la grosse cloche, celle qui depuis des siècles, pour chaque génération, a sonné, sonne et sonnera encore les joies et les tristesses, baptêmes, mariages et glas funèbres, cloche répétant quotidiennement l'appel à la prière mais qui momentanément s'est tue ! De l'ombre, l'homme ébloui a subitement surgi dans la lumière...

ATTENTE

Jusqu'à lui monte la rumeur villageoise faite d'appels divers, du grincement d'un essieu, de la résonance du marteau de la forge ou du chant matinal d'un coq qui s'égosille, vague bourdonnement. Le regard s'abaissant distingue dans les ruelles du bourg le confus va-et-vient de l'humaine fourmillement, stade aussi d'isolement, où vraiment l'être est seul face à l'infini. Très loin, par delà les coteaux que déjà teinte le verdoyant printemps, pointent, perdues dans la lumière, les hautes cimes

neigeuses, irréelles apparitions, idéal d'antan, sommets souvent gravis au prix de durs efforts volontiers oubliés, car ne subsiste plus maintenant qu'un rêve de clarté...

ATTENTE ET SOLITUDE

Du haut de sa tour, ainsi songe le pèlerin sous l'immobile regard d'un être mystérieux, grimaçant, blotti auprès de lui tout contre la muraille ; et ne dirait-on pas qu'il est le symbolique veilleur que chacun porte en soi ? Toujours il est présent, réceptif à toutes nos pensées, modelé par nos actes bons ou mauvais et nos désirs cachés. Il est le fidèle reflet du cœur même de l'homme qui, jour après jour, avec ardeur ou fatigué, a gravi l'escalier que nous offre la vie. Parfois nous y trouvons des étages lumineux, périodes d'idéal ou de foi, tout comme aussi dans l'ombre, des marches noires et sordides qu'il nous faut bien passer. Sans cesse monter, toujours monter, sans trêve ni repos. Ainsi, joies, espoirs, désillusions se succèdent et se répètent jusqu'au faite de notre tour d'ivoire...

Alors, en cet instant ultime, en effet, il peut nous être donné de percevoir, de pressentir plutôt l'indicible lumière et l'infinie beauté, et l'on voudrait alors — telles ces évocations des vieux missels enluminés — qu'un ange aux ailes d'or subitement descende du tréfonds de l'azur, chassant à tout jamais ce « veilleur » immanent et fantasque, construit bien malgré nous au cours de notre vie.

ATTENTE, SOLITUDE, ESPOIR

Rêves fragiles, vagues et fugitives pensées, elles tourbillonnent ici, semblables à ce vol d'hirondelles qui, dans un frou-frou d'ailes, tournent autour du clocher...

Tout au long de la vallée, de Saint-Gingolph à Oberwald, et de la plaine jusqu'aux glaciers, les cloches valaisannes ont sonné pour tous : « Joyeuses Pâques ». Que ce vœu pour chacun soit exaucé !

F. Singline.

Vers la création d'un Grand Martigny

Le rattachement de la commune de La Bâtiaz à Martigny-Ville

L'étranger qui passe à Martigny, centre touristique international, tombe des nues quand on lui annonce que cette agglomération, qui compte huit mille habitants, est divisée en quatre communes distinctes : Martigny-Ville, Martigny-Bourg, Martigny-Combe et La Bâtiaz. On n'a jamais pu déceler, historiquement, les raisons essentielles qui ont pu dicter à nos ancêtres martigneraïns la division plutôt que l'union qui existait auparavant et, par conséquent, la faiblesse à la force.

On ne peut nier que cette dispersion des forces a paralysé, dans un certain sens, le développement normal et logique de l'ensemble des Martigny et principalement des communes plus rurales de Martigny-Bourg, Combe et enfin de La Bâtiaz. Il suffit de mentionner les complications qui résultent, au point de vue des constructions, de l'enchevêtrement des territoires respectifs. En effet, si une région aussi ensoleillée et à l'abri de la fameuse bise que celle des Epeney n'a pas pu se développer rationnellement dans le domaine des maisons d'habitation la cause en réside principalement dans la division des communes intéressées.

C'est la raison pour laquelle en 1949 déjà, les membres de la Société de développement de Martigny et environs prirent la résolution de lancer l'idée d'une fusion des communes de Martigny. Cette initiative fit, à l'époque, l'effet d'une bombe tant était ancrée dans l'esprit de certains Martigneraïns que cette séparation historique devait se continuer jusqu'à la fin des temps, même si elle se continuait au détriment réel de l'intérêt général de la collectivité.

Raillée par les sceptiques, prônée par les esprits novateurs et jeunes plus spécialement, cette idée de fusion a fait son petit bonhomme de chemin puisqu'elle commence à entrer dans la voie des réalisations. Mais, conformément au précepte cartésien qui veut « diviser les difficultés en autant de parcelles qu'il se peut pour les mieux résoudre », il fallait commencer par... un commencement.

Et ce début est la fusion prochaine de La Bâtiaz, village de 600 habitants,

qui prit, à nouveau l'initiative, en 1955, après un premier essai qui rencontra plutôt une oreille volontairement sourde, de demander à la municipalité de Martigny-Ville de reconsidérer la question. Immédiatement cette dernière, tenant compte de l'opinion publique en faveur de ce rattachement dans les deux communes, fit un accueil nettement favorable, cette fois, à la demande des amis fusionnistes battiérains.

En date du 21 février 1956, le Conseil communal de La Bâtiaz adressa au Conseil d'Etat une requête résumant les arguments essentiels qui militaient en faveur d'une fusion tant au point de vue économique, scolaire (il faut noter que depuis cinq ans, les enfants de La Bâtiaz viennent en Ville pour suivre les écoles primaire) que politique et social.

L'assemblée primaire de La Bâtiaz, le 18 mars 1956, se prononça, d'une façon écrasante, en faveur de la fusion en question, puisque sur 171 votants inscrits, 156 participèrent aux votations, et que 131 voix se déclarèrent partisans d'un rattachement à Martigny-Ville contre une minorité très faible de 25 voix. Le sort en était donc jeté et cette journée est probablement

considérée comme « historique », puisque le 8 avril les électeurs de Martigny-Ville ont répondu affirmativement à leurs voisins et amis de La Bâtiaz par 502 oui contre 23 non.

Ajoutons que le Conseil communal de Martigny-Ville, à l'unanimité — ce qui est tout à fait significatif et sensationnel ! — avait donné un préavis favorable au rattachement, en envoyant une circulaire, dans ce sens, à tous les électeurs.

Ainsi la prédiction, en 1836, du conseiller Simonetta, de Martigny-Bourg, hostile à la séparation des Martigny, concrétisée dans cette phrase : « nos descendants devront recoudre ce que vous avez décousu », est en train de passer, insensiblement et suivant une évolution irrésistible (car même les adversaires de la fusion, pour des raisons sentimentales, ouvrent des bureaux en ville où y travaillent !) dans la réalité, pour le plus grand bien de tous.

Car, hier comme aujourd'hui, le slogan : « L'union fait la force » demeure d'une étonnante vérité.

Hector Dupuis

Le vieux pont couvert enjambant la Dranse ne sera plus, désormais, une séparation entre Martigny-Ville et La Bâtiaz
(Photo Darbellay, Martigny)



« TREIZE ETOILES » au ciel de mars...

et au service des archivistes !

Le mois bienvenu

On peut le dire, certes, après un février qui n'en voulait pas finir avec ses glaçons sibériens, son haleine glaciale et déprimante. Ce n'est pas que mars ait été gentil, gentil tout plein, comme on dit par ici. Il a été, au contraire, assez grincheux dans les premières semaines, mais il s'est petit à petit radouci et, au cours de la Semaine-Sainte, il s'est tout de même souvenu qu'il ouvrait le printemps.

Daigne son successeur s'engager résolument dans cette voie et nous apporter tantôt les promesses que les mois de froidure pourraient avoir compromises. Car, on n'est pas sans appréhension dans le monde agricole quant aux effets du rude hiver sur la campagne, notamment les abricotiers, la vigne, les emblavures. Espérons que le mal sera moins grand qu'on paraît le redouter et que le verger comme les treilles et les céréales ne décevront pas trop les braves gens qui les cultivent avec amour !

Ceux qui partent

Un des plus vénérables médecins du canton est disparu en la personne du Dr Meinrad de Werra, décédé à Sierre au début de mars, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Avec M. le Dr de Werra s'en est allée une des figures les plus populaires de Sierre, où il s'était fixé depuis plus d'un demi-siècle, venant de Saint-Maurice.

Le défunt succéda en 1937 à feu Georges Tabin, comme préfet du district de Sierre. Il fut, avec le Dr Gustave Turini, l'un des fondateurs de la Croix-Rouge sierroise. Il exerça de longues années les fonctions de médecin scolaire. A sa retraite, survenue il y a deux ans, il fut nommé préfet honoraire. C'était un homme de cœur, un praticien capable et dévoué, un magistrat soucieux du développement du district et de la ville de Sierre.

A sa famille va l'expression de notre sympathie.

Une harmonie, un journal...

Qui n'a entendu parler de l'Harmonie municipale de Sierre, alias La Géronidine, qui s'est illustrée et continue à briller sous l'impulsion de son directeur-compositeur, maître Jean Dætwyler ?

Eh bien ! cette sympathique société n'a pas seulement ses instruments, sa « Musique des jeunes », son nouvel uniforme et ses partitions : elle a son propre journal. Oh ! pas un quotidien, ni même un semi ou bi-hebdomadaire. On n'est pas si prétentieux chez les musiciens. Non, simplement un « trimestriel » qui paraîtra toutefois à date plus rapprochée, selon l'occasion.

Excellente présentation avec son titre humoristique à la Wicky, généreuse matière donnant une image vivante des soucis, certes, mais aussi de l'optimisme naturel des musiciens et de leur dynamique chef qui élargit et embellit l'horizon des disciples sierrois de sainte Cécile.

Bravo et longue vie à notre jeune confrère, « Le Gérondin » !

Les cinquante ans du Lötschberg

On a annoncé les prochaines fêtes du Simplon, qui commémoreront le cinquantième anniversaire de l'ouverture du plus grand tunnel du monde à l'exploitation. Tout le Valais se réjouit de ces festivités auxquelles, d'ailleurs, s'associeront aussi les autres cantons confédérés et l'Italie.

Sait-on, toutefois, que cette année marquera aussi le cinquantième anniversaire du premier coup de pioche qui

devait ouvrir cette seconde galerie transalpine qu'est en réalité le Lötschberg ? C'est, en effet, en octobre 1906 qu'il fut donné. Le tunnel de quatorze kilomètres et demi fut terminé le 31 mars 1911, malgré deux catastrophes qui firent, hélas ! trente-sept morts et un certain nombre de blessés.

La ligne Frutigen-Kandersteg-Brigue fut inaugurée le 13 juillet 1913, prolongeant au cœur de la Suisse celle du Simplon. Il était indiqué de rappeler ce grand œuvre si intimement rattaché à la réalisation de la percée du Simplon.

La liaison routière Grimsel-Tessin

La liaison routière Berne-Valais-Tessin par des tunnels percés sous la chaîne des Alpes bernoises et valaisannes à la hauteur d'Oberwald en Conches a fait l'objet d'un exposé des plus intéressants à l'occasion de la dernière assemblée, tenue à Sion, de l'Automobile-Club, section du Valais.

Ce projet détaillé par son auteur, M. l'ingénieur Courdray à qui l'on est déjà redevable de maintes autres conceptions hardies, en particulier dans le domaine hydro-électrique, a retenu toute l'attention de l'auditoire et a eu, en particulier, l'approbation de M. Roger Bonvin, ingénieur, président de la ville de Sion.

Sa réalisation apporterait une liaison internationale nord-est de l'Europe avec l'Italie et l'Adriatique. Si l'un des projets routiers à travers les Alpes bernoises (Gemmi, Rawyl ou Sanetsch) venait à être exécuté, notre canton aurait une voie complémentaire vers l'autre transversale qui pourrait être le Grand-Saint-Bernard.

Hommage à un pédagogue émérite

Sion et ses anciens élèves viennent de fêter M. Célestin Fumeaux, ancien professeur à l'école d'application attachée à l'Ecole normale de Sion, à l'occasion de ses quatre-vingts ans, dont cinquante passés dans cet établissement.

M. Fumeaux, marianiste, a donc prodigué son enseignement à de nombreuses phalanges d'élèves devenus hommes et dont une partie occupe aujourd'hui des situations enviables. C'est avec raison qu'on l'a fêté et comblé au cours de réceptions marquées au coin de l'amitié et de la gratitude.

Nous joignons volontiers nos respectueux hommages et compliments aux nombreux messages de félicitations reçus par l'heureux jubilaire.


On expose au Château de Villa

Depuis le 24 mars, la « Jeune gravure genevoise » expose dans les salles du Château de Villa-Sierre, en même temps que plusieurs artistes du terroir comme André-Paul Zeller (peintures et dessins), Alfred Wicky (céramique d'art), Joseph Favre (sculptures sur bois) et Marcel Devanthery (peinture sous verre).

Cette exposition durera jusqu'au 15 avril. Elle sera éventuellement prolongée. Les connaisseurs en disent grand bien.

La même gentilhommière abritera du 5 au 25 mai une exposition de tableaux de maîtres du Valais central, notamment de C. C. Olsommer, Edmond Bille, Alfred Cini, Christiane Zufferey, Albert Chavaz, Joseph Gautschi, G. de Palézieux, et des mosaïques d'art de Mme Grichting.

Ces galeries d'œuvres artistiques ne manqueront pas d'attirer de nombreux visiteurs à Villa et au Relais du Manoir toujours si accueillant.

 E jardin appartenait à une vieille dame américaine qui habitait une belle maison au cœur d'une ville. Il était plein d'arbres, de buissons et d'oiseaux, et les petits sentiers couraient sans se soucier de la symétrie.

Les fleurs aussi poussaient où elles en avaient envie, et les plus somptueuses voisinaient avec les campagnardes capucines jaunes et le timide réséda. Ce jardin n'existait pas pour le bonheur de la vieille dame américaine, car elle ne s'y promenait jamais, mais bien plutôt pour celui d'une petite fille. Elle se nommait Martine et logeait au dernier étage d'une grande maison située der-



Le beau jardin

Conte inédit de *S. Corinna Bille*

rière la villa qu'elle dominait de toute sa hauteur, permettant ainsi aux locataires de jouir du jardin. Ils n'en possédaient pas seulement la vue, mais aussi les parfums et le chant des oiseaux.

Martine restait des heures à sa fenêtre, les yeux perdus dans le jardin qui lui paraissait si profond et si mystérieux. En pensée, elle y cueillait de grands bouquets et se roulait dans l'herbe. Après la pluie, elle humait avec délice l'odeur de la terre mouillée et admirait le nouvel éclat des feuilles. Chaque printemps, elle surveillait avec une impatience fébrile le travail des bourgeons et, chaque fois, le miracle se produisait au moment où elle ne s'y attendait pas.

Un beau jour, la vieille dame américaine entendit parler de la petite fille et de son amour pour son jardin. Elle lui fit envoyer un mot disant qu'elle lui donnait entière permission d'y venir jouer quand elle le voudrait.

Vous pensez qu'elle fut la joie de Martine ! Elle y courut tout de suite et dansa sur les sentiers tant elle était heureuse.

Mais quand elle eut fait le tour du jardin, elle s'aperçut qu'il était beaucoup moins grand qu'elle ne l'avait supposé. Vus de près, les fleurs lui parurent moins belles et le feuillage moins lumineux. Il faisait humide sous les arbres, les bassins étaient remplis d'eau sale et les poissons rouges se mouraient. Elle en fut chagrinée. Pour secouer sa déception, elle se mit à cabrioler sur la pelouse.

Mais, tout à coup, elle leva la tête et vit avec horreur les hautes façades tristes des maisons où elle habitait. Elle n'avait jamais su qu'elles étaient tristes... De laides coulées noirâtres s'y dessinaient comme des larmes, et certains volets pendaient comme des ailes cassées. Elles cachaient une grande partie du ciel. A une fenêtre, Martine reconnut sa mère qui lui faisait des signes, à d'autres fenêtres elle distingua ses petites amies qui l'observaient avec jalousie.

Alors tout le mystère et le charme du beau jardin s'évanouirent, et la petite fille n'y revint plus jamais.



Raccard valaisan

(Fusain d'Ad. Nolthenus, Delft, Hollande)



LA LIGNE

Un de mes amis m'a fort affecté, car il m'a révélé par son silence un sentiment d'envie auquel je ne m'attendais pas.

Voici les faits :

Nous avons effectué ensemble un petit voyage à Genève et j'avais arboré pour la circonstance un chapeau gris dont j'étais vraiment enchanté et qui m'allait à ravir, de l'avis autorisé du chapelier lui-même.

Voulez-vous imaginer que durant tout le parcours mon ami ne trouva pas un mot de compliment à me dire au sujet de cette coiffe ?

J'aurais porté une casquette à carreaux, un affreux bugne, un bonnet de coton, qu'il n'aurait pas marqué plus de mépris par son indifférence.

— Tu ne mets jamais de chapeau ? hasardai-je afin de mieux attirer son attention sur le mien.

— Non.

Ce fut tout.

Pas la moindre appréciation sur mon nouvel achat, pas de félicitations, pas de commentaires.

Rien.

Il tenait son volant des deux mains, n'ayant de regard que pour la route, pourtant sans intérêt.

En tout cas, elle n'offrait pas la variété de formes et d'agréments de mon chapeau que je persiste à trouver très joli.

Je le dis d'autant plus librement que je n'ai aucun mérite à cela.

S'il sied à mon visage, il faut reporter cet hommage et sur mes parents et sur la main-d'œuvre indigène.

Peut-être aussi sur ma commune d'origine, mais je n'ai pas encore réfléchi à la chose...

J'aurais compris les réticences de mon ami si je m'étais fourré sur la tête une « tubette », car je reconnais que je n'ai pas les oreilles adaptées à ce genre de couvre-chef ; mais un feutre !

Je n'affirmerai pas qu'il me va comme un gant, ne sachant pas comment un gant m'irait sur le crâne, mais il met en valeur mon front ; ce qu'il eût été simple et juste de reconnaître.

C'est bien vrai que les hommes sont des égoïstes.

Voyez les femmes :

L'une d'elles a-t-elle un nouveau chapeau ? Toutes les autres s'en aperçoivent et se lancent dans des éloges généralement nuancés.

Même observation pour une robe ou un tailleur.

Ils font l'objet de conversations animées, d'encouragements des intéressés ou de réserves judicieuses.

La pire injure — celle de l'indifférence — n'a pas cours chez nos charmantes compagnes.

Ainsi, j'ai saisi, à un moment où elles ne s'exprimaient pas toutes à la fois, que la mode, ce printemps, était au chapeau cloche et au fourreau.

Dès lors, tenez pour assuré que loin de se désintéresser les unes des autres, elles vont s'ingénier, au contraire, à s'entraider, à se passer des recettes d'amaigrissement et à vivre ensemble le même martyre.

J'en suis d'autant plus frappé qu'aucun de mes amis ne s'est jamais préoccupé de ma ligne.

Certains d'entre eux suivent des régimes en cachette, se gardant comme du feu de me faire bénéficier de leurs expériences.

Je prendrais de l'embonpoint qu'ils s'en ficheraient complètement.

« Un pour un, tous pour un », voilà leur devise.

Et pourtant, nous aurions tous un intérêt moral à perdre un peu de poids, un tel souci s'accompagnant de jeûnes et de renoncements qui se révèlent excellents, sinon pour le corps, du moins pour l'âme.

On n'y songe pas assez.

Si, de leur propre avis, les femmes sont plus vertueuses que les hommes, elles le doivent, en partie, aux grands couturiers parisiens, lesquels les obligent à prolonger le carême après Pâques et à devenir de plus en plus éthérées.

Lorsqu'on pense à jeûner trois fois par jour pour acquérir une silhouette immatérielle, il n'est plus question de se cantonner dans la futilité ou le plaisir facile, ni de songer à plaire aux hommes.

On est déjà détaché de ce monde.

• •

Qu'attendons-nous, je vous le demande, pour suivre un tel exemple ?

Je suis sûr que si l'on servait, dans les banquets politiques, du thé au citron et des légumes à l'eau, ce régime culinaire aurait les plus heureux effets sur le régime économique et social du pays.

Le peuple suisse, c'est bien connu, vit au-dessus de ses moyens.

S'il apprenait à maigrir, de telle sorte que les pères puissent entrer dans les vêtements de leurs fils, il aurait moins de peine ensuite à se priver de jeux et de spectacles, un tout petit repas ne vous incitant guère aux divertissements.

Rêver, chaque jour, aux privations qu'il convient de s'infliger habituerait l'homme aux sacrifices.

Les grands couturiers sont, sans qu'il y paraisse aux esprits superficiels, des moralisateurs.

Pourquoi faut-il que les femmes soient les seules à profiter de leurs leçons, elles qui pourraient s'en passer, et que les hommes en soient exemptés ?

Il serait temps de nous ressaisir et de demander à nos tailleurs, comme à nos chemisiers et à nos chapeliers, des directives sur notre comportement en ce monde et sur de salutaires exigences.

Cela me paraît d'autant plus urgent qu'appelés à côtoyer ces anges que sont nos compagnes, nous devons tenter de nous élever à leur niveau.

Plus nous maigrirons corporellement et plus, à leurs yeux fixés sur un autre idéal, nous prendrons du poids.

André Marcel

Avec les Valaisans exilés

Le 17 mars dernier, s'est tenue à Montreux la cinquième assemblée des délégués des Sociétés valaisannes de Suisse.

Etaient représentés : Bâle, Berne : Cercle et Oberwalliserverein ; Bienne : La Valaisanne romande et l'Oberwalliserverein ; Genève : Fédération des sociétés valaisannes, Cercle Treize Etoiles, La Comona, Monte-Rosa, L'Amicale montheysanne, L'Echo du Valais, L'Amicale valaisanne ; Lausanne : Club et Société ; Lucerne, Montreux et Vevey.

A leur arrivée sur la Riviera vaudoise, les quarante participants furent conduits en car au Château de Chillon où, à l'issue de sa visite, une réception tout empreinte de simplicité et de cordialité leur fut offerte par la Municipalité de Montreux, dont M. René Golaz, municipal, souhaita la bienvenue à chacun.

L'assemblée fut tenue dans la salle des archives. Là, tour à tour, les délégués firent un bref exposé sur l'activité de leur groupement durant l'année écoulée. Il en ressort que chacun vise des buts communs qui sont : resserrer les liens d'amitié entre compatriotes et faire toujours mieux connaître les beautés et les produits du Valais. Sur proposition de M. Jean Constantin, président de la Société

valaisanne de Lausanne, une commission comprenant MM. Guéron de Berne, Logean de Genève et Constantin de Lausanne fut nommée pour étudier les démarches à entreprendre en faveur des Valaisans non fortunés qui sont obligés de suivre un long et coûteux traitement dans les hôpitaux cantonaux de Berne, Lausanne ou Genève. La prochaine assemblée aura lieu à Lausanne en 1957 et coïncidera avec la 2^e Journée valaisanne.

Après une aubade de Jodler-Club de Montreux, on ne pouvait finir cette belle journée sans goûter au plaisir de déguster une bonne raclette chez un compatriote, l'aimable tenancier du Buffet de la Gare de Clarens. Je vous laisse deviner dans quelle ambiance se termina cette soirée tout empreinte de cordiale fraternité.

Merci à nos amis « montreuysiens » pour leur gentille réception.

A LA SOCIÉTÉ VALAISANNE DE LAUSANNE

Les Valaisans « exilés » — puisque c'est le titre de cette rubrique — à Lausanne se sont groupés en société en 1917 dans le but de développer les liens d'amitié entre compatriotes, de leur fournir l'occasion de garder le contact avec leur canton et de venir en aide aux Valaisans nécessiteux de la capitale vaudoise.

Réunis le 25 février à l'occasion de leur 39^e assemblée générale, ils ont décerné à plusieurs de leurs membres le titre rare de « membre d'honneur », dont voici les noms et les mérites :

Tout d'abord le plus ancien, puisqu'il est membre fondateur de cette vivante société (qui compte plus de 400 membres) : M. François Zmilacher, né à Vouvry le 8 août 1883 mais originaire d'Ernen. Fixé à Lausanne dès 1901, il fut déjà nommé membre honoraire en 1942 lors de la manifestation du 25^e anniversaire. Etabli comme électricien, il est un membre fidèle et assidu de la société. Ce sont ces qualités qui lui valurent sa nomination méritée.

C'est ensuite M. Pierre Graber, conseiller national et municipal, né le 6 décembre 1908. Bien qu'originaire de La Chaux-de-Fonds, il est un grand ami du Valais où il a passé de nombreuses années de sa jeunesse. Ne l'a-t-il pas prouvé en épousant une Valaisanne de Verbier, dame de bienfaisance du comité et organisatrice toujours si dévouée des belles fêtes de Noël ?

Enfin ce fut au tour de M^e Edmond Gay, docteur en droit et avocat-conseil, originaire de Sion et Finhaut, né à Sion le 29 mai 1905. Ancien président du Grand Conseil valaisan, ancien directeur général de l'Automobile-Club de Suisse et grand juge au Tribunal militaire de la Division 10, il est avant tout, pour nos lecteurs, le « père » du premier illustré valaisan.

Jean Zmilacher.

Au Château de Chillon



Grand savant, dont l'œuvre honore le Valais,

LE DOCTEUR REPOND

fête ses septante ans

Créée par le Dr Paul Repond, père du distingué jubilaire, la Maison de santé de Malévoz est devenue en 1916, en pleine guerre mondiale, un établissement cantonal ; à partir de ce moment, sa destinée a été confiée au jeune et déjà brillant médecin que ses amis fêtent aujourd'hui dans la joie et la vénération.

Après de remarquables études en Suisse et à l'étranger, le Dr Repond, qui se sentit attiré très tôt vers les problèmes de psychopathologie, n'allait guère tarder à donner un immense essor à cet établissement et à en faire un modèle du genre. Depuis longtemps, en effet, la renommée de Malévoz a franchi nos frontières, à telle enseigne que l'on y vient de partout chercher le repos, l'équilibre, la force de ces nerfs que notre siècle, plus fou que l'homme lui-même, met à si rude épreuve.

Ce succès, c'est au médecin-directeur qu'on le doit. Animé d'une énergie, d'un dynamisme, d'une

volonté rares, servi par une intelligence lumineuse, le Dr Repond a développé sans cesse « sa » maison de santé — que fréquentent souvent de hauts esprits contemporains — créant coup sur coup de nouveaux pavillons, embellissant ce parc splendide, si cher à son cœur et si utile à ses malades, agrandissant aussi le domaine agricole au point d'en faire une vaste entreprise.

Mais ces qualités d'administrateur, on se demande comment il trouve encore le temps de les déployer tant est vaste sa science et immense son activité sur le terrain médical. Constamment à la recherche de méthodes nouvelles, il est un novateur aussi éclairé que hardi. Sa thérapeutique est empreinte de sa forte personnalité qui se refuse à emprunter les chemins battus. Parfois discuté, mais souvent imité ensuite, il s'efforce sans relâche de soulager, de libérer son patient par des moyens nouveaux. C'est ainsi qu'il a réussi à arracher les

Le mazot planté dans le paisible parc de Malévoz

(Photos Treize Etoiles)





(Photo de Jongh, Lausanne)

malades mentaux à cette prison que constituait pour eux une maison de santé ; il a su leur redonner courage et confiance en leur accordant cette liberté d'action que d'autres, avant lui, leur refusaient, se hâtant souvent de les rendre, pour leur plus grand bien, à la société, après s'être ingénié à leur trouver d'autres occupations qu'un travail classique, banal et déprimant.

Connaissant mieux que quiconque la vérité de cet adage selon lequel il vaut mieux prévenir que guérir, le Dr Repond s'est penché avec une rare sollicitude sur le sort de tant de psychopathes en puissance et il s'est voué de toutes ses forces à la prophylaxie sociale, portant une attention particulière à l'enfant et à l'adolescent. Est-il besoin de rappeler ici qu'il est le créateur du Service médico-pédagogique valaisan, qui a fait école en Suisse et ailleurs ? Chacun connaît aussi le Service social de Malévoz, qui s'est étendu aux détenus libérés, l'Association valaisanne des infirmes et anormaux, autant de belles œuvres qui sont les siennes.

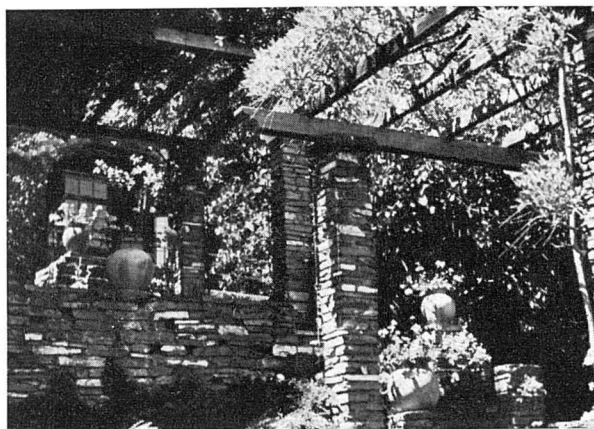
Cette activité scientifique, le Dr Repond ne se borne pas à la déployer dans les limites de son établissement ou même de notre canton. Fondateur du Comité national suisse d'hygiène mentale, il participe à tous les grands congrès internationaux de psychiatrie et de neurologie, où son rayonnement est immense. Près de deux cents publications l'ont rendu célèbre dans le Nouveau comme dans l'Ancien-Continent, car il présente ses travaux en plusieurs langues. Sa réputation lui a valu les plus hautes récompenses. Membre d'un grand nombre d'académies médicales, le Dr Repond a été aussi le premier président de la Fédération mondiale pour la santé mentale, lors de sa récente création en 1949 ; il est, depuis, constamment chargé de missions par l'Unesco, qui a fréquemment recours à ses conseils.

Tant de titres — dont la liste pourrait s'allonger encore — devraient logiquement nuire à sa modestie. Mais il faut avoir eu le privilège de connaître l'homme pour goûter son exquise gentillesse, sa sensibilité et son grand cœur. C'est à cet égard surtout que l'on peut comprendre combien la commission de surveillance de Malévoz peut faire d'envieux !

Malévoz, ce calme nid de verdure, qui a la chance insigne d'abriter depuis quarante ans un « grand patron » à qui nous disons notre admiration, notre respect affectueux et — les Valaisans nous le permettront — la reconnaissance du canton tout entier.

Edmond Gay.

Un coin du jardin où aime à méditer le Dr Repond



REGARDS SUR LE SIMPLON

1956 sera une grande année pour le Simplon. L'amitié italo-suisse va boire à la santé du col et du tunnel, comme eût dit Joseph Prudhomme, force verres de chianti et de fendant. Et c'est tant mieux. Qu'est-ce que le col du Simplon sinon une grande porte ouverte entre les pays du Nord et les pays du Midi ? Un lien, un trait d'union. Le tunnel a ajouté plus de facilités encore aux échanges que la montagne compliquait. A peine une angoisse secrète, à peine un bourdonnement d'oreilles et les palmes se balancent dans la douceur du Sud.

Sans attendre les discours officiels qui reprendront ces thèmes à qui mieux mieux, jetons un regard sur l'ancienneté de cette voie de communications. Un excellent historien valaisan, le chanoine Dyonis Imesch, établissait en 1904, à l'usage des magistrats qui allaient célébrer le percement du tunnel deux ans plus tard, un précieux « historique » de la route. On n'a rien fait de mieux depuis en ce qui concerne, du moins, l'antiquité et le moyen âge. Frédéric Barbey, en 1906, l'année même de l'ouverture officielle du passage souterrain, résumait l'étude du chanoine puis établissait, de manière originale en ceci, l'histoire des grands travaux napoléoniens. Ces deux livres, fort différents par

leur ampleur, à la vérité, nous renseignent largement. Empruntons-leur les données de cette rapide esquisse.

Des tombes trouvées dans la région de Brigue témoignent que les entrées du Simplon étaient habitées au temps du néolithique déjà. Comment ne pas imaginer dès lors que ces lointains ancêtres éprouvèrent le désir de franchir les montagnes ? La coupure de la vallée de la Saltine, prolongée par le sillon de la Divéria, s'ouvrait devant eux. On ne sait rien, à dire vrai, de ces premiers passages ; ces migrations préhistoriques sont aussi anonymes que les vols, chaque automne, des oiseaux voyageurs. Pas de chemin ; pas de sentier, même ; il faut inventer sa piste entre les arbres et les rochers. Ainsi font encore nos chasseurs quand ils s'aventurent en haute montagne à la poursuite du chamois.

On connaît un peu (assez mal), les multiples expéditions des Celtes vers les pays du soleil. Il serait bien étonnant qu'ils aient ignoré complètement le Simplon. Combien de fois ont-ils menacé Rome ? Rome, se sentant vulnérable, refluera à son tour vers le Nord. L'Empire aura besoin des larges poumons des Alpes pour mieux respirer. Le monde civilisé et le monde barbare se rencontrent sur les sommets. Mme de Staël a remar-

Il y a cinquante ans : la diligence à cinq chevaux à l'entrée sud du tunnel





L'Hospice du Simplon

qué dans son livre « De la littérature » combien ces flux militaires servirent la civilisation. Aussi peut-on dire des cols qu'ils furent les voies naturelles de l'établissement de notre monde moderne.

La voie romaine ne se confondait pas avec le tracé actuel de la route. Les constructeurs se méfiaient des défilés encaissés, des trous d'avalanches. Ils gravirent les pentes de Frassinone et de l'Alpien, redescendirent sur le plateau du col actuel, plongèrent jusqu'à la Saltine qu'ils franchissaient à Grund, remontèrent au Schallberg pour éviter les gorges étroites du torrent avant de tomber sur Brigue. C'est par là que les légions des successeurs d'Auguste passèrent et repassèrent.

Cette voie fut considérablement élargie et améliorée en 196 de notre ère. Au XIII^e siècle, le tracé semble en avoir été singulièrement modifié à l'usage des marchands qui, de Lombardie, se rendaient aux foires de Lyon ou de Champagne. N'avons-nous pas encore aujourd'hui, à Sion, une « rue de Lombardie » où les commerçants italiens possédaient sans doute leurs pieds-à-terre ?

Marchands, pèlerins, soldats fréquentent le haut passage. Un hospice construit sur les hauteurs les rend moins inhumaines ; de vagues hôtelleries jalonnent les routes. On sait quelle importance, au XVI^e siècle, le Grand Stockalper donnera à la liaison Genève-Milan. Ce n'est pas sans raison qu'on l'appela le « roi du Simplon ».

Néanmoins, le franchissement des Alpes reste une épreuve redoutée. On ne voyait qu'« horreur » dans ces roches sauvages peuplées de loups, d'ours et de lynx. On redoutait tempêtes et avalanches. L'un des premiers, un prêtre bolonais du nom de Locatelli, en 1665, semble ne pas partager les craintes séculaires des voyageurs. Nommant le Simplon, il parle d'« un petit paradis »... Voilà bien un homme de fort bonne humeur.

Rousseau pouvait venir qui allait mettre les Alpes à la mode. Il franchit le col en 1744, rentrant de Venise, et n'oubliera pas la majesté sauvage des rochers de Gondo. Bientôt, du reste, Bonaparte mesurera l'importance stratégique du col. On lui doit la route actuelle, ouverte à la circulation en 1806, voici donc un siècle et demi, cent ans tout juste avant l'ouverture du tunnel.

La victoire fulgurante de Marengo, il la devait aux Alpes. Mais, en 1800, le Simplon trop étroit ne permettait pas le passage des pièces d'artillerie. Il s'était rabattu sur le Saint-Bernard. Grave lacune dans son plan d'ensemble que ces mauvais chemins qui reliaient la Grande République à la République cisalpine. Le général Bèthencourt avait pourtant passé de Brigue à Domodossola avec un millier d'hommes tandis que le Premier Consul descendait sur Aoste. La vraie voie de Paris à Milan était bien le Simplon, il s'en persuada en lisant les rapports de ses lieutenants. Le 20 fructidore (7 septembre 1800), il décidait : « Le chemin depuis Brigg à Domo d'Ossola sera rendu praticable pour les canons... » Une formidable réussite allait naître des vues de ce guerrier. Que la guerre n'a-t-elle toujours de si heureux résultats !

Il fallut vaincre des obstacles énormes. Le général Turreau « spécialement chargé de prendre toutes les mesures extraordinaires pour activer ce travail » va bientôt s'apercevoir qu'on lui a confié une tâche gigantesque. Mais plus que son nom, c'est celui de Nicolas Céard qui doit être cité ici. Ce Champenois sera le véritable exécuteur de la pensée de Bonaparte. Hardi, travailleur, intelligent, l'ingénieur du Léman allait donner sa mesure dans une œuvre qui exigeait autant d'énergie que de science, autant de diplomatie que d'esprit de décision. Aidé de Lescot (qui mourra à Brigue et sera enterré à Glis), de quelques autres techniciens de valeur, Céard triompha. Son successeur à la direction des travaux, l'ingénieur Houdouard, put, le 9 octobre 1805, inviter le Grand Bailli de la République du Valais, M. Augustini, à l'inauguration de la route. Il venait de mander à Sa Majesté Impériale : « Il n'y a plus d'Alpes. Le Simplon est ouvert et j'attends l'artillerie. »

L'année suivante, le grand trafic s'établissait.

Cent cinquante ans. Moins d'un siècle plus tard commençait une autre épopée, souterraine celle-ci, plus gigantesque encore. Même cri de triomphe en 1906. Le roi d'Italie Victor-Emmanuel III allait proclamer à Brigue, le 19 mai : « Un nouveau lien matériel, le grand tunnel du Simplon, s'ajoute aux nouveaux liens d'intérêts et de sentiments qui ont établi et rendu indestructible l'amitié cordiale entre la Suisse et l'Italie. » Depuis plus de trois mille ans, de part et d'autre des Alpes, le Simplon est bien ce lien d'intérêts et d'amitié dont parlait le roi sous la pluie. Oui, qu'on boive largement à sa santé !

Manuscript

Le bourg féodal de Rarogne

Que d'heureuses découvertes faites en feuilletant une partie de la collection de la revue « Heimatschutz ». On sait que ce nom, difficilement traduisible en un terme précis et concret, a fait l'objet de diverses transpositions en langue française :

1. Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national.
2. Même énoncé avec adjonction « et la défense de l'art public ».

Quant à nous, il nous paraît préférable de simplifier cette appellation en reprenant le sens de la traduction romanche : « Lia svizzera per la protecziun de la patria ». C'est plus simple et plus expressif.

Aucun Valaisan ne saurait méconnaître l'heureuse influence de ce groupement dans le domaine de la sauvegarde des monuments historiques de son canton.

L'année dernière, la revue « Treize Etoiles », par l'exposé vivant et incisif dû à la plume d'un collaborateur apprécié, a déjà défini la grande pitié du Palais des Stockalper devenu celui de la ville de Brigue. Grâce à des appuis nombreux, le sort de ce monument, véritable illustration d'une dynastie de châtelains qui se fait connaître dès le XV^e siècle, paraît avoir son avenir assuré, du moins en partie.

Multiplés sont les autres œuvres similaires réalisées en terre valaisanne, complètement terminées, en voie de finition ou simplement envisagées.

Il serait non seulement peu équitable de les passer sous silence plus longuement auprès des lecteurs de cette revue. Une telle attitude se rapprocherait singulièrement de ce qu'il conviendrait de qualifier d'ingratitude.

Relevons les importants travaux de restauration à l'église romane de Saint-Pierre-de-Clages, un des monuments les plus remarquables du Valais et de la Suisse entière. Rappelons les heureuses initiatives du colonel Edmond Giroud qui s'est placé à la tête du mouvement en présidant le Heimatschutz valaisan. Sous sa direction perspicace, on a réussi, dans l'un et l'autre village de la contrée de Chamoson, à l'accord de la tradition architecturale et des goûts actuels.

Il sera indiqué, pour notre revue, de revenir sur ces exemples typiques de même que sur les transformations heureuses apportées au village d'Ernen, dans la vallée de Conches, surnommé dès lors le « Guarda » du Haut-Valais.

Une plus longue énumération n'a pas sa place ici. Revenons plutôt à notre sujet. Quelqu'un a dit du Valais qu'il s'agissait d'un pays riche en mines pauvres. Paraphrasant un tel axiome, admettons que ce canton est un des plus riches de Suisse en édifices de valeur, mais que trop d'entre eux croulent sous le poids des ans...

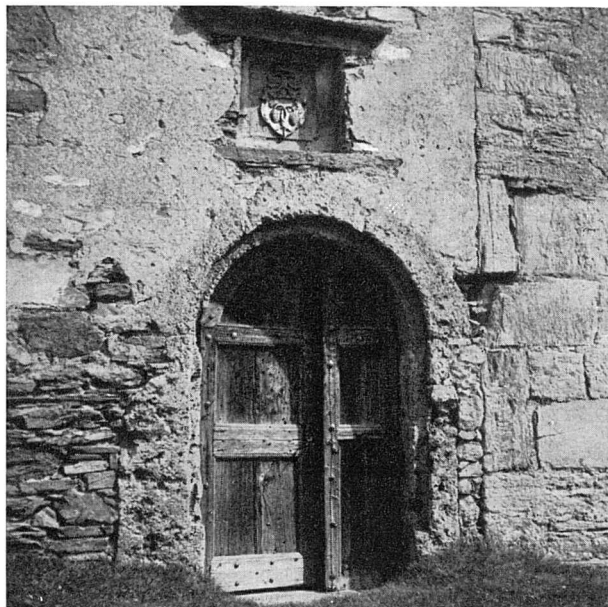
En son temps, le professeur Dr Linus Birchler, sous forme d'une plaquette méritant la plus large diffusion, a lancé un appel au secours de nos édifices d'art ancien.

Après avoir commencé par prouver, documents en main, combien la Suisse abonde en monuments de toutes les époques, il a insisté sur notre responsabilité et le peu d'intérêt que notre peuple, hélas ! paraît leur porter.

A Rarogne, où Rainer Maria Rilke a choisi sa sépulture, il reste des vestiges de valeur à sauver de l'anéantissement total. Mieux que par de vaines paroles, il nous a paru utile de placer sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des aspects caractéristiques de ce bourg féodal et de son antique maison de ville, dont une vue typique a déjà paru dans « Treize Etoiles »¹.

Avec le magnifique bouclier de Rarogne, lisons-nous dans l'« Histoire de l'art en Suisse »², nous nous trouvons pour la première fois en présence du plus profane des ateliers d'art, celui d'un armurier. La forme puissante de l'aigle d'or qui étend ses ailes largement déployées sur le champ bleu du bouclier est comme chargé d'énergie animale. La vieille conception romane qui donnait au corps de l'animal une valeur

La porte de l'Hôtel de Ville



¹ Couverture du numéro de septembre 1955.

² Editions Victor Attinger, Neuchâtel.



L'église de Rarogne et son clocher effilé

purement ornementale, comme c'est par exemple le cas pour le bouclier de Seedorf, vers 1200, déposé au Musée national suisse, s'achemine vers une conception plus vivante de l'organisme. Une comparaison du bouclier de Rarogne avec le tympan de la chapelle de Tous-les-Saints, datant de 1325 et située à mi-chemin de Valère, prouve à quel point le sens des proportions d'une époque se manifeste dans les réalisations les plus diverses.

Formons le vœu que par l'union des bonnes volontés le Valais continue à bénéficier de l'œuvre de la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national, conjointement à celle, non moins méritoire, de la Li-

gue suisse pour la protection de la nature et de la Commission cantonale visant un but identique et que préside, avec sagacité et courage, notre collaborateur, M. le professeur I. Mariétan.

Il ne nous a pas paru superflu de contribuer à ouvrir les yeux de nos compatriotes sur les trésors artistiques de la patrie valaisanne en les invitant à collaborer à cette œuvre de protection.

Sylvain.

(Clichés obligeamment prêtés par le Heimatschutz)

En novembre de l'an de grâce 1918, je ne sais plus à quelle occasion, en compagnie de quelques prêtres du diocèse de Saint-Maurice, Fantiôlaz, le marguillier de Salvan, fut invité à la cure. Les braves ecclésiastiques ne s'étaient pas revus depuis les terribles événements qui avaient bouleversé l'Europe en 1914. Je vous laisse à penser si ce fut une fête, après tant de privations, de fraterniser enfin, du cœur et de la fourchette, devant un respectable et délicieux chapon, apprêté par l'artiste cordon bleu qu'était la servante de M. le curé.

Un des convives proposa que personne, ici présent, n'aurait le droit de se servir au plat avant d'avoir dit, en latin, un mot d'à-propos au sujet de la volaille tentante, trop appétissante pour ne pas mettre les hôtes en état de péché de gourmandise.

Si le latin était le langage familier des prêtres, le marguillier, homme de charge, à part les mots usuels de la messe, ne savait autre chose que le patois de Salvan. Il écoutait, effaré, demandes et réponses, suivis du geste fatal. Tout cela se déroulait, sans accrocs, bien plus gaillardement que les rites liturgiques.

— Audaces fortuna juvat (la fortune favorise les audacieux), avait dit le premier en piquant une cuisse dodue.

— Carpe diem (mets à profit le jour présent), répondit, sans hésiter, son voisin qui s'acharnait sur une aile dorée.

— Ad majorem Dei gloriam (pour la plus grande gloire de Dieu), ajouta le suivant qui n'avait pas hésité dans son choix : le sot-l'y-laisse.

— Tarde venientibus ossa (ceux qui viennent tard à table ne trouvent plus que les os), mâcha le quatrième avec un petit blanc bien tendre.

— Requiescat in pace !...

Le marguillier sursauta. Un prêtre, disant ces mots, lui enlevait tout espoir de mériter sa part ; il lui ôtait le morceau de la bouche ! Lui qui s'était souvenu, à propos, d'avoir lu cette

LE MOT DE LA FIN

par Clara Durgnat-Junod

sentence sur plus d'une tombe, n'attendait que le moment de s'en servir. Hélas, il avait bien entendu l'autre prononcer : « Requiescat in pace » et lui, le pauvre Fantiôlaz, ne sachant rien d'autre, le plat lui passerait sous le nez. Le creux de son estomac s'agrandissait de faim à mesure que la bosse de son savoir se rétrécissait à l'extrême.

— Ad patres (vers les ancêtres), dit l'avant-dernier convive qui s'attaqua au cœur et au cou du chapon.

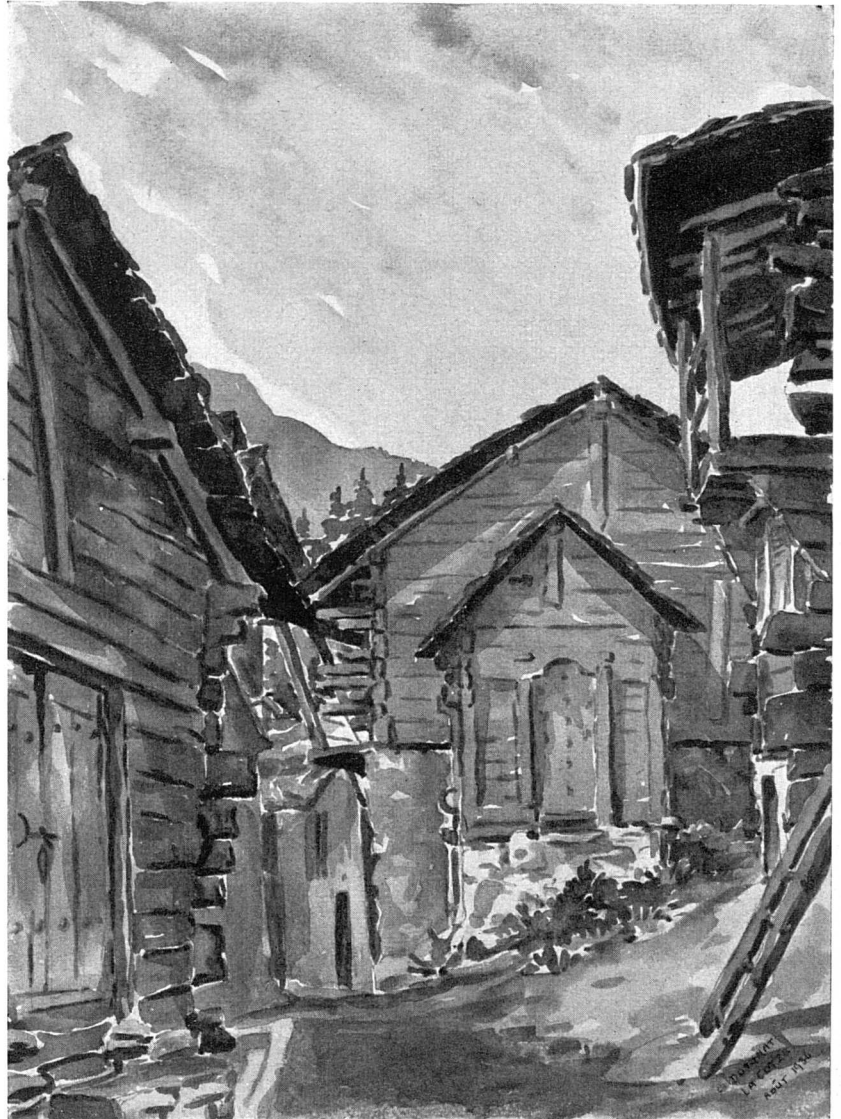
Dans son trouble, Fantiôlaz fit une trouvaille géniale. Il avait si peur qu'elle lui échappe, que son geste précéda le mot de la fin. Il ramassa la carcasse, la sauce et tout le reste, puis quequeya :

— R... r... razibus !

Cl. Durgnat-Junod.

La « Cotze », Salvan

(Aquarelle de l'auteur - Photo Dupuis)



TREIZE ETOILES

en famille

Cette curieuse année 1956, qui nous a valu un jour supplémentaire en février, vient de nous supprimer le 1^{er} avril et ses farces, éclipsés par la fête de Pâques. Les journaux qui doivent trouver chaque année un nouvel attrape-badauds ne s'en sont pas plaint. Pour vous donner cependant l'occasion de vérifier votre perspicacité, nous vous soumettons quelques informations sensationnelles. Y croirez-vous ? Les lignes du bas de la page vous diront si vous avez été trop sceptiques ou trop crédules.



Papa...

Poissons d'avril ?

1. Les avocats sont corruptibles et s'achètent de plus en plus...
2. Les mouches ont quatre pattes...
3. Le celtue est un légume moitié céleri, moitié laitue...
4. La poulache est un animal qui tient de la vache et de la poule...
5. Les fraises pousseront dorénavant sur des plantes grimpant à deux mètres de hauteur...

La souffrance et la gloire

Il est effrayant de constater les ravages de la gloire littéraire. En parlant des grands prix, Julien Gracq disait qu'on peut faire exécuter toutes les acrobaties à un écrivain en lui présentant un litre de vin et un camembert.

Sa boutade visait des adultes et nous ne nous en émouvons pas. Par contre, le bruit que l'on fait autour de Minou Drouet nous semble désastreux.

Si la fillette est un génie précoce, l'intérêt dont on l'entoure va tuer son talent et la transformer en cabotine ;



maman...

si elle est au centre d'une supercherie, on se demande comment le public penché sur le problème a pu perdre de vue ce point essentiel : il s'agit de l'esprit et du cœur d'un enfant.

Il est inadmissible, en effet, d'aborder la controverse Minou Drouet avec le même esprit que la question Shakespeare-Marlowe, par exemple. Celle-ci n'a qu'une importance historique, l'autre fait peut-être une victime. Car si la folie de la notoriété a poussé une mère adoptive à se servir de sa fillette comme instrument, il y a là un scandale qui dépasse de beaucoup celui d'une supercherie littéraire : c'est la destruction d'un enfant. On aurait aimé que les critiques relèvent cet aspect grave de l'affaire Minou Drouet plutôt que de s'échauffer dans un débat théorique.



la bonne...

Le tour du monde en trois coups de cuillère à pot

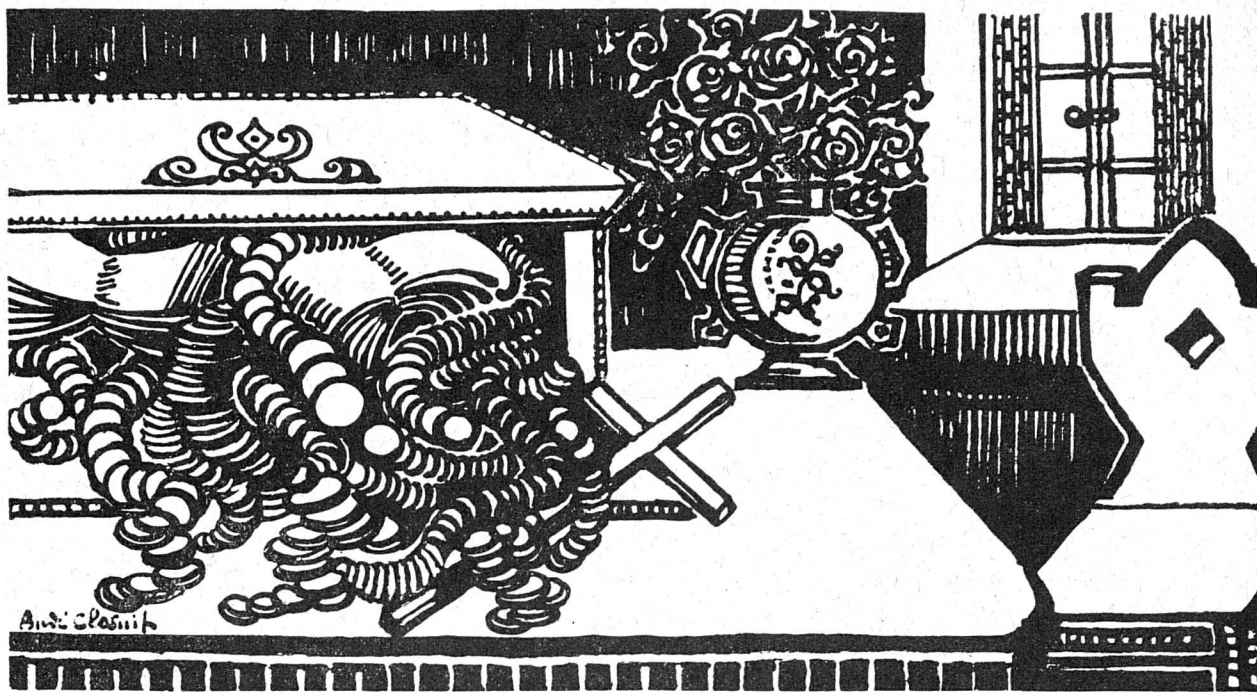
Le Water Pudding. — Prenez 1 ½ l. d'eau. Faites-en trois parts. Mettez un tiers à chauffer au bain-marie. Dès qu'il frissonne, ajoutez délicatement le deuxième tiers battu en neige très ferme. Mettez dans un moule beurré, au four, sur pos. 4 inférieur, et 2 supérieur. Le tout doit se dorer sans brûler. Pendant que le pudding cuit, tamisez le troisième tiers pour faire la sauce, parfumez de quelques gouttes de vanille, brassez sur feu doux en remuant constamment. Laissez épaissir. Dès que la crème a la consistance voulue, démoulez le pouding, et décorez-le à la douille de la crème encore tiède. L'inscription est facultative. Vous trouverez cependant ci-dessous, au chiffre 6, celle qui convient le mieux à ce genre de dessert.



... et moi

1. Oui. L'avocat est un fruit exotique qui commence à se répandre en Europe.
2. Oui, si l'on en croit Aristote. Quelques pieds de plus ou de moins, prenons cela avec philosophie...
3. Oui. C'est une récente création des jardiniers.
4. Non. Dommage, au prix où sont les œufs...
5. Oui. Les jardiniers français vous les offrent dans leurs derniers catalogues.
6. Poisson d'avril.

J. 7701.



LA CROIX et L'ARGENT

*Jaillis en vrac d'une cassette,
 Piécettes et gros sous
 Débordaient une croix fluette,
 La cernant de partout.
 Et la croix, redoutant le pire
 Du voisinage impur,
 Perçut ces mots corsés du rire
 A l'accent dur
 D'un quelconque gros sou vulgaire
 Aux reflets sourds :
 — Etranger, étrangère ?
 Eh ! qu'importe, bonjour.
 L'unique affaire*

*Pour nous, l'argent,
 C'est qu'en tous lieux nous fassions prime,
 Qu'en outre, étant le gain, pour l'homme urgent
 Besoin, nous l'incitions parfois au crime.
 — Sans compter, renchérit
 Une piécette,
 Qu'on dit : mettre le prix
 Quand par nous l'on achète
 Le monde, hé oui... mais toi, qui donc es-tu ?
 Quel est ton rôle,
 Ton pouvoir, ta vertu ?
 — Moi, fit la croix, je ne suis qu'un symbole.
 — Un symbole, quel profit représente ça ?*

— *Aucun, je suis élément d'une histoire*
Qui se passa
Il y a des temps, c'est notoire.
Je suis la croix.
— *La croix. Quel culte*
A-t-on pour toi ?
Euh, sans te faire insulte,
Il doit être bien froid.
— *A mon tour, sans te faire injure,*
Je dis que quiconque a la foi,
C'est par la croix, non par l'argent qu'il jure.
— *O croix simplette, dans le monde entier*
Chacun l'aime avec démesure
L'argent pour qui, ne faisant de quartier,
Se perpètre l'usure
Et se damne l'avare... mais chez nous,
Comment vins-tu, par quel hasard, quel saut de puce ?
Est-ce effet de ton goût
Que ce jeu plein d'astuce ?
— *Pax ! fit un écu tout neuf, l'innocent exploit !*
N'y vois ombre de ruse,
Piécette, et pardonne à la croix
De paraître une intruse.
Ou, foi d'écu lustré,
De ma clarté qui fuse
Songes-tu la frustrer ?
— *Non point, l'écu, qu'elle en jouisse, croix minable,*
De vil métal, en vérité,
Ou de bois périssable,
Quand nous durons l'éternité.
— *Au reste, croix de bois, croix de fer, simple signe,*
Trancha l'écu. Vois, si de nous la croix n'a peur,
C'est qu'elle admet, très digne,

Qu'argent n'a pas d'odeur...
Enfin, la croix, ton histoire qu'est-elle ?
Fis-tu l'objet d'un marché, d'un trafic ?
On n'est que bagatelle
Quand on n'est pas du fric !
— *O l'écu, tu blasphèmes.*
Pour n'avoir point la foi,
Faut-il railler l'emblème ?
— *Emblème, toi ?*
Bien. Mais existe-t-il au monde
Lointain rapport entre nous qui sommes l'argent
Aux ressources fécondes
Et la croix, symbole figé, mourant ?
— *D'un rapport, écu, les preuves abondent,*
Et les Livres font loi.
Contre argent, dérisoire somme,
Fut donc livré puis cloué sur mon bois
Le dieu qui rachète, le dieu fait homme.
Oui, pour trente deniers,
Espèces trébuchantes,
Le Christ fut renié...
Quel souvenir me hante !
— *Donc, la croix, l'on vendit ton dieu...*
O puissance, ô merveille
De l'argent miroitant aux yeux
Et chantant aux oreilles.
Un dieu pour trente deniers, ô succès !
Jubilaient gros sous, écus et piécettes,
De leur orgueil crevant l'abcès,
Croix très humble, nous te fîmes vedette.

Anri Closuit.

Zigzags valaisans

Suivez miss Whymper !

— Si j'étais Valaisanne, dit miss Whymper en contemplant une photo de l'allée de Rarogne, je demanderais qu'on plante des peupliers tout le long de la route, de Saint-Maurice à Brigue. Ils font si bien dans votre paysage.

— Nous avons ces belles allées en plusieurs endroits, mais on a dû couper les arbres pour élargir la chaussée. On ne les a pas replantés ; peut-être parce que la beauté ne paie pas...

— Erreur ! dit sentencieusement miss Whymper. La valeur d'un peuplier est tangible, elle augmente de dix francs par année. C'est un placement qui se gère tout seul ; en connaissez-vous d'autres qui augmentent aussi vite ?

Depuis que miss Whymper fait le tour de nos industries, elle nous éblouit de ses connaissances. Où pouvait-elle bien avoir appris ces derniers détails ?

— De plus, continue-t-elle, ce bois est très recherché. L'industrie qui l'emploie ayant son développement lié à l'essor de la culture fruitière, l'avenir du peuplier est assuré par les promesses des vergers valaisans !

» J'ai vu, dans un petit village riche de deux gares et de trois usines électriques, une fabrique où cent cinquante ouvriers et ouvrières travaillent dans les conditions les

meilleures : peu de bruit, pas de poussière, une température agréable. Du tronc d'arbre qu'une lame déroule en feuille mince jusqu'à l'objet terminé, j'ai suivi les opérations de table en table en admirant la dextérité des femmes qui entrelacent les rubans de bois.

» Durant tout l'hiver, ici, on pense déjà à la récolte prochaine, on fait des réserves qui seront les bienvenues dès les premières cueillettes. Grâce à ces immenses stocks, la fabrique est parvenue à dépanner des clients en expédiant des commandes importantes en moins d'une heure.

» — Du mois de mai au mois d'octobre, ai-je dit au directeur, votre bureau doit enregistrer chaque à-coup, chaque événement de la production agricole ?

» — Nous vivons toutes les péripéties de la récolte, en effet. Nous avons un métier très amballant... »

• • •

Après sa visite, miss Whymper a fait le tour des curiosités naturelles du village, et elle cherche maintenant leur nom sur la carte. (Depuis qu'elle lit les articles de Sylvain dans « Treize Etoiles », elle aime à comprendre ce que signifient les noms de nos lieux.) Cette fois, elle s'écrie :

— Schocking !

A cause du nom de la cascade.

Du nouveau pour le concours de mai ! Miss Whymper vous propose de poser à votre tour une question que vous inscrirez sur la carte postale où vous notez la solution du concours d'aujourd'hui. Miss Whymper y répondra par oui ou non. A vous de songer à des questions astucieuses qui vous permettront de déterminer le lieu et le genre de l'industrie à découvrir.

ATTENTION

Pour participer au concours, envoyez une simple carte postale à « Treize Etoiles », Martigny, jusqu'au 25 avril 1956, dernier délai, en indiquant :

1. Le nom de la maison visitée.
2. Le nombre record de wagons que cette fabrique a livrés en un seul jour (question subsidiaire destinée à départager les gagnants).
3. Posez une question originale à propos du prochain concours, une question à laquelle miss Whymper répondra par oui ou non.

Les lecteurs dont la réponse subsidiaire s'approche le plus du chiffre exact recevront le prix-surprise, auquel s'ajouteront, pour les moins chanceux, plusieurs prix de consolation.

Résultats dans le numéro d'avril. Retenez-le dès maintenant chez votre libraire ou, mieux, abonnez-vous (10 fr. par an).

Résultats du concours de mars

Les taches d'encre sur les coussins de l'auto de miss Whymper ont été enlevées par la Teinturerie Valaisanne TEVA à Sion. Pendant les mois de janvier et de février, c'est-à-dire pendant la morte saison, cette entreprise a nettoyé 14 fauteuils.

Voici les gagnants, qui bénéficieront de prix offerts par la Teinturerie Valaisanne (TEVA) à Sion (un prix d'une valeur de Fr. 20,—, un prix de Fr. 15,—, deux de Fr. 10,— et trois de Fr. 5,—) :

1^{er} prix : M. J. Besse-Jaccard, rue Neuve, Renens (13 fauteuils) ; 2^e prix : Mme Georges Vœffray-Gaudard, Leytron (13) ; 3^e prix : Mme Jeanette Marin, Martigny-Bourg (15) ; 4^e prix : Mme Blanche Fasoli, Sous-le-Scex, Sion (15) ; 5^e prix : M. Alain Conforti, Martigny (15) ; 6^e prix : M. C. Besse, Renens (15) ; 7^e prix : M. Pierre Fornage, Morgins (16). — Suivent les concurrents ci-après : Mme Antoine Tissières, Martigny ; Mlle Annette Balma, Martigny ; Mme Ch. Perriard, Sion ; Mlle Marianne Bühlmann, Sion ; M. René Gaillard, Sion ; Mme Catherine Bourgeois, Martigny-Bourg ; M. Camille-François Besse, Renens ; M. Joseph Tavernier, Martigny ; Mme Lovato-Zermatten, La Tour-de-Peilz ; Mlle Michelle Berthod, Bordeaux (France) ; M. J.-C. Besse,

Renens ; M. Roger Marin, Martigny-Bourg ; M. Louis Morand, Martigny ; Mlle Angès Roh, Sion ; Mlle Jacqueline Stäheli, Martigny-Ville ; Mlle Anne-Marie Truffer, Sierre ; M. François Delavy, Sierre ; Mlle Henriette Pache, La Conversion ; Mme B. Hermann, Fully ; M. Robyr, Berne ; Mlle Marie Fournier, Sion ; M. Quinodoz, Orsières ; Mme Simone Ritz, Bienne ; Mme Paul Décaillet, Genève ; M. A. Gross, Sion ; Mme Carrupt-Michellod, Leytron ; M. Bovier, Saint-Léonard ; Mlle Franca Bertelli, Sion ; M. Georges Rouiller, Brigue ; M. Alain Siggen, Sion ; Mme S. Pralong, Sion ; M. J.-C. Michelet, Sion ; M. Charles Martin, Bienne ; M. Roger Duroux, Berne ; Mme Jean Décaillet, Martigny ; Mme Pierre Parvex, Sion ; Mme Paul Marti, Martigny ; M. Henri Schnorh, Saint-Maurice ; M. Nicolas Lugon, Martigny ; Mme E. Siggen, Plan-Conthey ; M. Raymond Mottet, Saint-Maurice ; M. Marcel Délitroz, Saint-Imier ; Mlle G. Daves, Vérossaz ; Mlle Lydie Michelet, Sion ; Mlle Mad. Gianadda, Martigny-Ville ; Mlle Julia Perraudin, Villeneuve ; M. J.-O. Pralong, Sion ; Mlle Marguerite Bovier, Saint-Léonard ; Mlle P. Borgeaud, Genève ; Mlle Chapelay Pierrette, Champéry ; M. Marcel Truffer, Martigny ; Mlle Suzanne Bourquin, Neuchâtel ; M. Jérôme Lugon, Martigny ; M. Léon Bourgeois, Les Valettes ; M. Jaggy, Lens ; M. Baillard, Le Locle ; Mlle Fiorita Meizoz, Vernayaz.

Les gagnants ex-æquo ont été départagés par tirage au sort.

LA SOLDANELLE

(Soldanella)

Elle est l'âme ressuscitée de la neige.

La rencontrer à l'heure où la pointe du plus haut sapin perce le soleil, en ayant eu la chance d'apercevoir dans la même matinée trois écureuils, est présage d'une prochaine amélioration de soi-même, d'une avance sensible sur le chemin de l'absolu.

La plus solitaire des fleurs de montagne si ce n'est la plus sauvage. Elle a le temps de vivre et de mourir avant le renouveau de la première touffe d'herbe. Le murmure des neiges qui fondent est sa seule compagnie.

Une de celles aussi qui donne le plus l'impression de rêve, d'immatérialité. Elle ne l'a jamais dit à personne, mais nos mains le savent depuis toujours. Qu'elles se laissent aller à la tentation de la cueillir, elles en éprouvent aussitôt un sentiment de tristesse proche du remords.

Uranus, planète du recommencement, détient le secret de sa frêle existence. Un Bélier impulsif traverse le ciel. Dans les veines de la Terre court un sang qui bouillonne, son souffle s'élargit, son cœur brûle. L'hiver est mort, cadavre qui devient fleur et fleur.

Que sa corolle soit d'un violet sombre rappelant celui de l'améthyste (*Soldanella alpina*), ou plus mystérieusement unie à ce mauve de silence cher au souvenir (*Soldanella pusilla*), ou presque blanche (*Soldanella minima*), son destin est de fondre en une seule couleur celles de la vérité et de l'amour. Ainsi se donne la leçon de la Joie. Mais quelle aube nous permettra de la comprendre si nous n'avons pas encore séparé le bon grain de l'ivraie, le subtil de l'épais ?

Les ailes de l'abeille palpitent en traversant son aura.

Triade ingénue de clochettes, laquelle sitôt consciente de la lumière imagine la triple éternité de Dieu.

Parfois aussi se contentant d'être deux lorsque plus sensible aux ondes terrestres, elle oppose l'ange au démon.

Un pollen d'azur tombe de midi. Il semble que tout s'arrête un instant pour capturer l'œil immense qui regarde la Terre.

Clochettes aux bords déchiquetés, ivres de vent, dont n'entendent le son que leurs feuilles au vert méditatif et profond.

le calcaire fraternel veille. Le soleil qu'il a bu tout au long du jour garde bien au chaud les racines. Grâce à lui la sève ne gèlera pas. Et son cœur bat des pulsations ralenties de la plante. Il l'écoute dormir, bercé par le mirage de la Grande Ourse.

Demain la première goutte de rosée que la fleur laissera tomber de son sommeil en fuite aura la douceur d'une larme de reconnaissance.



(Photo Perren-Barberini, Zermatt)

Toutes réunies en prière autour de la tige, elles savent la magie du cercle comme elles savent traduire dans le jour la signification des ombres.

Une forme arrondie dessine sans l'enfermer le visage du temps. Les nervures sont les chemins qui vont du crépuscule à la nuit ; leur course s'arrête au seuil de la première étoile.

Alors descendent à vol rapide des nées les blancs oiseaux du froid. Mais

Soldanelle, nom qui coule comme un chant de ruisseau. Mélodie secrète des hauts printemps.

T. Rich. J.

C'est un lieu commun de dire que le Valais est actuellement en pleine transformation économique. On aurait peut-être tendance à ne l'expliquer que par les barrages qui soumettent la montagne au travail de l'homme, avalent les sources et changent les paysages, et qui influent aussi sur la vie des villages par la vertu des sachets de paye. Pourtant, la véritable évolution, la plus durable, celle qui ouvre réellement au Vieux-Pays des horizons nouveaux n'est pas là, mais dans son industrialisation progressive. Cette industrialisation apporte aux individus et aux communes des ressources nouvelles et permet de lutter efficacement contre l'exode rural et les désordres économiques et sociaux qu'il entraîne.

Sous l'impulsion de la Société valaisanne de recherches économiques et sociales et de son président, M. Henri Roh, pour lequel l'adjectif dynamique semble avoir été inventé, les communes du canton se sont intéressées activement à cette évolution. Elles ont institué des commissions industrielles, dont le rôle a été fixé au cours d'une très importante conférence d'orientation qui eut lieu en janvier 1954. A la suite de cette réunion ont été créées des zones industrielles. Ce sont des régions du territoire communal, choisies en raison de leur disposition et de leur situation par rapport aux voies de communication : routes et voies ferrées. La commune se préoccupe de les équiper, en temps opportun, de tous les services de base : égouts, eau, électricité, gaz, etc.

En effet, si le développement des industries en Valais est une nécessité, ce serait une dangereuse utopie de vouloir les implanter n'importe où, au gré des fantaisies ou des bonnes volontés. Il faut auparavant créer un « climat » industriel. Ce climat dépend, en somme, de deux facteurs : un facteur matériel, qui est ce que peut offrir la commune en matériaux, main-d'œuvre et voies d'accès, et un autre, psychologique, qui est l'intérêt que portent les édiles communaux à la chose industrielle et leur faculté d'attirer et de retenir chez eux industries et entreprises. Et ceci se traduit encore, bien entendu, par des avantages d'ordre économique : terrains et locaux à bon marché, tarifs spéciaux pour l'électricité, le gaz, l'eau, adoucissements fiscaux, et même une éventuelle participation financière aux frais de lancement de l'entreprise.

C'est pourquoi, tout au long du Rhône, de Brigue au lac, comme aussi dans les vallées latérales, sont nées des industries. Certes, bien des sites y perdent leur charme solitaire. Mais il serait beaucoup plus vain encore de le regretter que de pleurer les jardins disparus sous les blocs de béton des villes envahissantes.

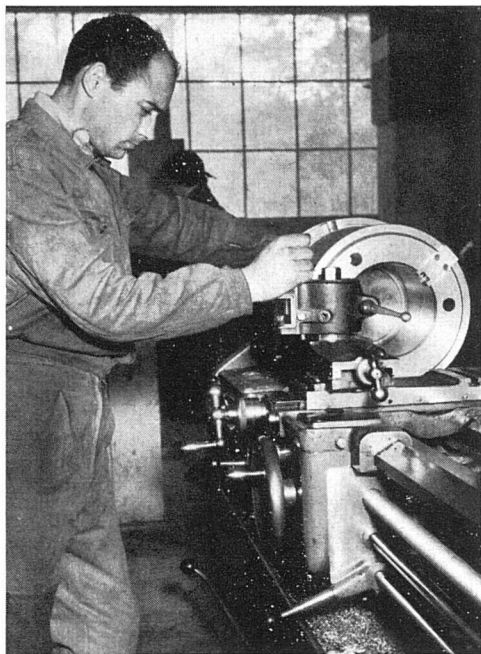
Autour de la halte de Châteauneuf, à trois kilomètres de Sion, la commune de Conthey possède de vastes terrains. Elle en a fait sa zone industrielle, les mettant gratuitement à la disposition des industries qui viendraient s'y fixer. Actuellement c'est un grand chantier. Des bâtiments sortent de terre ; l'un d'eux abrite déjà une industrie en plein travail. Ici, les rigueurs de l'hiver ont ralenti la construction et l'on doit installer les machines tout en terminant murs et plafonds. Là, on creuse des fondations et l'on trace un nouveau chemin. Ailleurs, quelques piquets marquent encore seuls l'emplacement d'une future construction. Le chemin qui s'en va vers la route cantonale et où ne passaient pas, autrefois, quatre voitures en un jour, est la proie des engins motorisés de tous calibres. Dans la grise lumière d'un avant-printemps circonspect, on peut voir une cité toute neuve jeter ses racines de pierre dans ce qui n'est encore que prés et bois. C'est un fabuleux jardin, dans lequel, au lieu de plantes, se mettent à pousser des maisons.

Chaque zone industrielle est aménagée selon un plan particulier qui tient compte de tous les facteurs locaux. A Conthey-Châteauneuf, les terrains en bordure de la voie ferrée sont réservés à l'industrie lourde. Ainsi chargements, déchargements, expéditions seront

La fabrique (Photos Couchepin, Sion)



facilités. Pour le reste, tout est prévu. D'un côté de la route les industries, de l'autre, les maisons de ceux qui y travaillent. Il y aura là un véritable village avec son église, son école et ses petits magasins où l'on trouvera de tout.



Un moule à matière plastique va être achevé

Pour le moment, seule encore est en activité une fabrique de moules à injecter les matières plastiques. Dans un vaste atelier très clair, une vingtaine d'hommes travaillent à des établis le long des parois, ou surveillent des machines qui lissent, percent et découpent. Il s'agit de façonner, à partir de disques d'un acier spécial, des moules massifs, aux parois épaisses de plusieurs centimètres, faits pour pouvoir supporter des pressions considérables. La matière plastique y sera insufflée, compressée, pour devenir ces mille et un objets qui, de la brosse à dents à la gourde de pique-nique, en passant par la batterie de cuisine et l'innombrable variété des boîtes, cuvettes, seaux et autres récipients de toutes formes, sont prêts à tous les usages. En effet, les matières plastiques remplacent de plus en plus les matériaux traditionnels, parce que pratiquement inaltérables et bien plus légères.

La fabrique de Conthey ne s'occupe que des moules, qu'elle livre d'ailleurs dans le monde entier et jusqu'aux Etats-Unis. Toutes les formes peuvent être réalisées, des plus classiques et des plus simples — bols et soucoupes — aux plus délicates fantaisies, comme

ces deux minuscules danseuses destinées à virevolter sur des couvercles de boîtes à musique. Des dessinateurs créent les maquettes, que des machines reproduisent au format voulu. Certains moules sont destinés à des emballages de cosmétiques, et l'on y peut lire, en négatif, le nom d'un célèbre parfumeur parisien. Lorsqu'on les contempera, sagement alignées sur des étagères translucides, on ne pourra guère imaginer que ces boîtes aux coloris et aux parfums de fleurs, à peine plus lourdes que des papillons, sont issues des moules pesants fabriqués à Conthey, et dont l'aspect extérieur rappellerait plutôt le fortin miniature.

L'ajustage des différents éléments du moule exige la plus grande précision. Pour s'assurer qu'ils s'emboîtent sans jeu ni frottement, on enduit certaines parties d'une grasse pâte bleue. Puis les pièces sont rapprochées deux à deux, et les trainées colorées restées sur le métal montrent les corrections à faire. Les ouvriers travaillent pourtant sans tension apparente, l'œil attentif et le geste précis, guidant outils et machines avec une calme maîtrise. Le chef d'atelier et quelques spécialistes viennent d'autres cantons mais les ouvriers se recrutent le plus possible sur place. Et surtout, il s'y forme des apprentis qui auront pris le goût du travail exact et soigné.

Ce n'est du reste pas l'un des moindres avantages de l'implantation d'industries dans des centres ruraux que de permettre la formation d'ouvriers et de techniciens qualifiés dans tous les domaines. On arrivera ainsi peu à peu à la constitution d'entreprises absolument autochtones au point de vue main-d'œuvre, grâce aussi à deux traits plus complémentaires que contradictoires du caractère valaisan : l'audace et la ténacité.

En cet après-midi de mars à peine tiède, le vent porte déjà des odeurs vivantes et les arbres se revêtent d'une buée rose ou d'un vert pâle presque jaune. Quelque chose a bougé dans le gris de la terre, et bientôt le merle sifflera annonçant pour tout le pays l'arrivée d'un nouveau printemps.

Catherine Bernard.

Les petits ruisseaux et les grandes rivières

Personne ne songerait à refaire du Valais un Etat indépendant avec ses frontières propres et sa vie économique autonome.

Il n'empêche que si l'on veut se faire une idée des ressources économiques de ce pays, il faut imaginer un instant que ces frontières existent pour permettre de contrôler sa balance commerciale.

Quelques chiffres qui nous sont tombés sous les yeux à cet égard surprennent.

Une vingtaine d'entreprises industrielles ont versé en 1955 près de cinquante millions de salaires.

Il ne s'agit point des grands chantiers d'aménagement de nos forces hydrauliques qui, par leur caractère temporaire, constituent une catégorie à part apportant momentanément au canton des ressources considérables.

Ce sont des industries établies à demeure et occupant un personnel stable.

Le travail de ce personnel s'incorpore à des produits qui, pour les quatre cinquièmes en tous cas, s'exportent hors du Valais.

C'est donc dire que par ces industries, quarante millions de francs entrent dans le canton depuis l'extérieur.

On devrait y ajouter ce que ces mêmes entreprises, toujours pour fabriquer des produits exportés, versent

à l'artisanat du pays et aux caisses publiques. L'on dépasserait aisément les cinquante millions apportés du dehors.

Simultanément, il a fallu plusieurs milliers de producteurs de vins, de fruits et de légumes pour totaliser vingt-six millions de litres de vin et trente millions de kilos de fruits.

Cela peut représenter, grosso modo, après déduction de ce qui est consommé dans le pays, une exportation de trente millions de francs pour les vins et de vingt-cinq millions pour les fruits, compte tenu des marges des intermédiaires.

Mais ici, l'on ne peut plus parler d'argent qui entre « net » dans le canton. Car pour produire et vendre ces quantités de produits agricoles il a fallu importer des machines, des produits antiparasitaires, des engrais, du matériel roulant, de la benzine, des outils, en un mot une multitude de marchandises que ne fabrique point le pays.

Avant donc d'exporter pour cinquante-cinq millions de francs on a dû importer pour de nombreux millions de produits, de sorte que la balance commerciale de nos vins et de nos fruits se solde bien en dessous des cinquante millions apportés par ces vingt industries.

Quelle leçon tirer de ces chiffres, hormis leur aridité ?

C'est qu'ils donnent une image des contrastes qui caractérisent le Valais.

Une bonne partie de la politique du pays est axée sur le soutien à apporter à ceux qui produisent du vin et des fruits dans des circonstances difficiles.

Pendant le même temps, une poignée d'industriels chemine dans l'ombre, n'inquiète personne et apporte au pays plus de ressources que ceux qui nécessitent tant de sollicitude.

C'est le contraste frappant entre les petits ruisseaux qui se frayent difficilement un cours pour amener de minces filets et les grandes rivières au lit calme et sûr qui conduisent avec régularité une eau abondante.

Ces chiffres témoignent de la relativité de nos soucis.

Ils attestent surtout de la nécessité d'industrialiser le pays et de mieux apprécier peut-être que jusqu'ici le fait que des entreprises puissantes se sont installées chez nous...

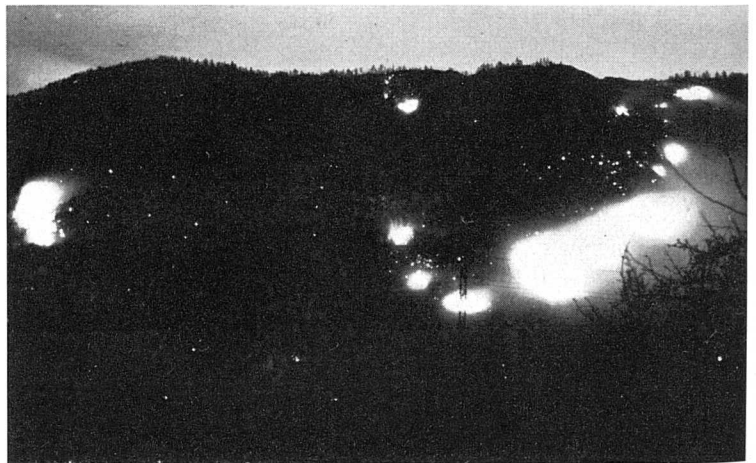
Ces entreprises que l'on appelle à grands cris mais sur lesquelles on est prêt à tomber dès qu'elles prospèrent, comme si le canton n'avait pas tout à gagner de leur situation florissante.



HYMENEË. — Le champion suisse de tennis J. P. Blondel s'est marié à Champéry le mois passé. Le voici, au bras de sa jeune épouse, sortant de l'église sous une haie d'honneur de raquettes.

GROS INCENDIE DE FORET. — Activé par un terrible fœhn, un gros incendie de forêt a ravagé plusieurs hectares, dans la région de Bramois, Saint-Léonard et Grône. Voici une curieuse photo, prise au début du sinistre, alors que s'allumaient des centaines de petits foyers, outre plusieurs gros brasiers.

(Photo Couchepin, Sion)



Un mois de SPORTS

De tous les sports, c'est encore le ski qui a été le plus à la fête au cours des quatre dernières semaines. Le Derby du Gornergrat à Zermatt et le Slalom géant de Médran à Verbier ont vu accourir les grands spécialistes européens et américains pour une dernière confrontation en Suisse. Celle-ci a tourné une fois de plus à l'avantage des célèbres coureurs autrichiens Molterer et Hinterseer, dont les victoires ne se comptent plus.

Mais, à Zermatt, nous avons eu le plaisir de trouver immédiatement derrière eux les Valaisans Raymond Fellay, notre médaillé olympique, et Martin Julien. A Verbier, où trente coureurs de classe internationale s'affrontaient, ce fut plutôt à un duel franco-autrichien que le public, admiratif, assista. Fellay ayant perdu ses chances dans une chute, inattendue pour ce crack local, on fut tout heureux de fêter la troisième place d'Hans Forrer, classé premier Suisse, après Anderl Molterer et le Français Charles Bozon. Equitable répartition des honneurs, d'ailleurs, puisque Raymond Fellay venait de battre tous ces champions dans le combiné des « Trois-Sommets » à Arosa...

Dans une proportion un peu plus modeste, le V^e Trophée de La Luy, organisé par le S. C. Saxon, le I^{er} Derby des Portes-du-Soleil à Morgins, celui du Luisin à Salvan et, enfin, le VIII^e Derby de Thyon sur Sion, ont connu de beaux succès. Dans l'ordre, les vainqueurs furent Charly Furrer, de Zermatt (le fils du regretté guide et champion du monde de descente Otto Furrer), André Hefti, de Lausanne (coureur d'élite), Fernand Grosjean, de Genève (champion suisse du combiné alpin), et, surprise, le jeune Michel Carron, de Verbier, qui battit une centaine de concurrents.

A la lecture de tels noms, on se rend parfaitement compte que le Valais a été le rendez-vous des meilleurs skieurs européens pendant ce « mois sportif ».

Soyons aussi très fiers de la victoire remportée aux championnats suisses de gendarmerie, à Lenzerheide, par l'agent Armand Genoud, de la Police cantonale valaisanne. Un titre de plus à l'actif de notre excellent coureur de fond.

Le championnat de football a fait un bon bout de chemin depuis notre dernière chronique et l'on voit déjà se dessiner l'avenir... Nous savons que les F. C. Sierre, Sion, Martigny et Monthey nous représentent en Première ligue. Nos quatre équipes se défendent très bien et toutes, sauf la première nommée — qui accuse un trop grand retard — font partie des candidats à la promotion. On attend avec beaucoup d'impatience certains matches qui les mettront aux prises avec Bienne-Boujean et Yverdon, les deux meneurs de jeu actuels. De leurs résultats dépendra la victoire finale. Espérons que les défenses de nos équi-

pes se montreront aussi solides qu'elles le furent à l'occasion des rencontres pascales suivantes : Sion-Francfort 2-2, Martigny-Young Fellows 1-1, Monthey-Ol. Lyon 0-0. Les invités étaient pourtant de marque...

En Deuxième ligue, le F. C. Viège s'achemine à coup sûr vers le titre et jouera les fina-

d'autre part en sortant bon premier du championnat fribourgeois. Compliments !

Nous terminerons cette revue mensuelle en évoquant rapidement le Grand Prix cycliste de Martigny, dont la quatrième édition a connu le 8 avril un très beau succès. Cent vingt coureurs de la catégorie B, venus de toutes



Le match Martigny-Young Fellows : devant les buts zuricois

(Photo Bongard, Vevey)

les romandes pour l'ascension en catégorie supérieure.

Pour la première fois dans ses annales sportives, le Valais a été le théâtre d'un match international de... basketball. Il eut lieu à Sierre, d'où est parti le mouvement en faveur de ce jeu, entre l'équipe suisse et l'Italie espoirs. Nos hôtes gagnèrent par 62 à 45.

Du basket passons au tennis de table pour féliciter le T. T. Monthey, qui non seulement a accompli l'exploit de remporter la Coupe suisse 1956 mais qui triompha encore dans les finales de Première ligue et obtint une magnifique promotion en Ligue nationale. Bravo aux Perrig, Delaurens et Richard. Voilà un double succès qui n'eut pas l'heur de plaire à certains Genevois, habitués à faire la pluie et le beau temps en ping-pong — si l'on en juge leurs critiques dans un journal du bout du lac. Mais passons sur ces mesquineries.

Depuis quelques années, le Valais s'adonne également au jeu des échecs et très sérieusement puisqu'une compétition est même organisée entre les clubs de Martigny, Monthey, Sion et Brigue. Or, le championnat 1955-56 vient de prendre fin par la victoire du premier nommé, qui a fait coup double en remportant aussi le titre cantonal au classement individuel, grâce au jeune universitaire J.-M. Closuit. Cet excellent joueur s'est distingué

les régions de Suisse, ont participé à l'épreuve qui est tracée, comme on le sait, dans cette région valaisanne qu'on appelle la Californie de la Suisse pour ses asperges, ses fraises, ses abricots et autres fruits délicieux. Ce fut l'occasion pour les coureurs de Suisse alémanique de prouver leur supériorité tactique en classant quatre des leurs aux premières places, soit Otto Bigler, de Thoun, Isidore Wagner, de Bâle-Münchenstein, Theo Baumann, de Lengnau, et Roland Welkart, de Thoun encore. Les Valaisans Jean Luisier, Jean-Marie Lonfat, Jean-Pierre Cottier et Joseph Buhlmann terminèrent dans le premier peloton, à 25^e du vainqueur. Ce n'est pas si mal pour un début de saison.

F. Doumet

Pour visiter le Valais, utilisez et faites connaître le

GUIDE ARTISTIQUE DU VALAIS

par André DONNET

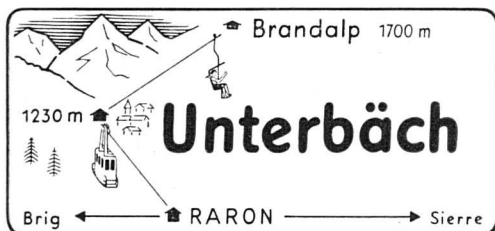
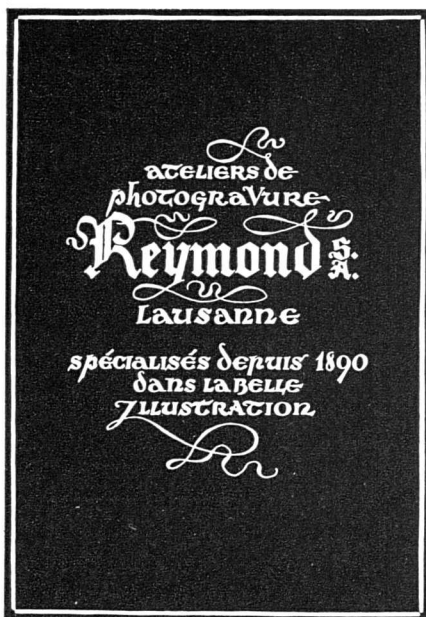
ou son édition allemande :

Walliser Kunstführer

1 vol. de poche (XL + 126 p.), illustré de 32 plans de localités et de monuments. Prix de vente : Fr. 4,50.

Ouvrage indispensable aux touristes qui visitent le Valais avec quelque désir de s'instruire...

En vente dans les librairies ou aux Editions FIPEL à Sion



LOÈCHE-LES-BAINS

Haut-Valais

Altitude 1411 m.

Téléphone 027 / 5 41 04

Ouverture de saison 19 mai

HOTELS avec établissement de bains : ALPES — MAISON BLANCHE — GRAND-BAIN — BELLEVUE — FRANCE — UNION

Treize Etoiles

est lu régulièrement

dans le monde entier

Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne. Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc.



Dans la chanson, Jean reconstruit un chalet plus beau qu'avant...

Dans la réalité, la



fera d'un habit usagé un costume neuf!

Téléphone 2 14 64

Grandes sources 51° - Bains de longue durée en grandes piscines et cabines privées - Massages sous l'eau - Fango - Rhumatismes divers - Goutte - Sciatique - Circulation - Maladies de femmes - Convalescence.

LA CURE THERMALE IDEALE A LA MONTAGNE



Le savoureux cigare valaisan...

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

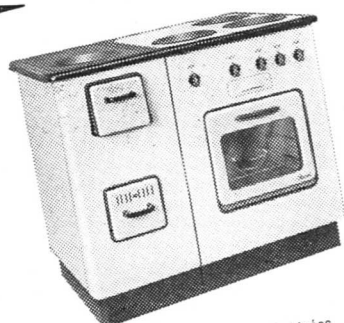


Passez le printemps à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions où vous trouverez **confort, repos** et bons hôtels.



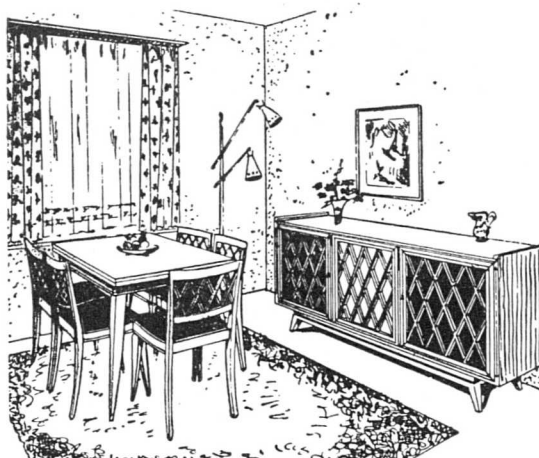
Cuisinières électriques et combinées pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie SION T.21021

Des meubles de goût qui agrémenteront
 votre intérieur



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

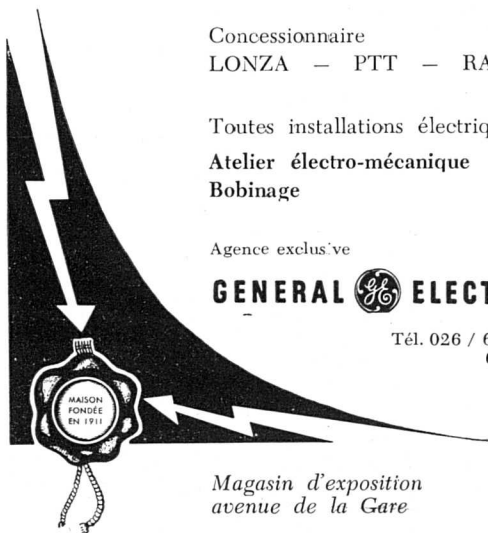
Magasins à l'avenue de la Gare

Bruchez s.à.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

LA MAISON DE CONFIANCE



Concessionnaire
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques
Atelier électro-mécanique
Bobinage

Agence exclusive

GENERAL  ELECTRIC

Tél. 026 / 6 11 71
6 17 72

*Magasin d'exposition
avenue de la Gare*

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux ll c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

POUR TOUS VOS ACHATS

grands magasins
GONSET s.à

MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE



45 rayons spécialisés à votre service



Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

Mesdames!

Pour votre toilette de printemps
venez voir notre magnifique col-
lection en **costumes tailleur,**
robes, manteaux mi-saison,
blouses, jupes.



Nos ateliers vous confectionnent
nos modèles sur mesure sans
majoration du prix de nos rayons



Dans toutes les capitales du
monde il y a le chic et l'élégance,

à Martigny...

Marie France

Place Centrale

Martigny-Ville

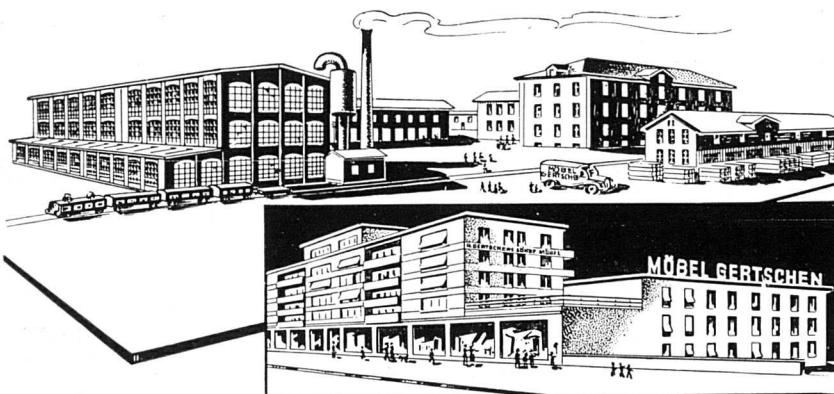


Meubles de construction spé-
ciale sur demande, d'après les
plans et dessins établis gratui-
tement par nos architectes.
Devis et conseils pour l'amé-
nagement de votre intérieur
fournis sans engagement.

Grande exposition permanente
à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama d'pestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la D'ète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.